



Mémoire
Présenté par
BOUABRE GNOKA,
Modeste"

FACULTE DES LETTRES, ARTS
ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DES SCIENCES
SOCIALES

Approche socio-économique de la photographie de
portrait et de reportage en Côte d'Ivoire : Le Cas de
Bouaké Abidjan

ANNEE ACADEMIQUE

NOVEMBRE 1994

A red, rounded triangular shape pointing upwards, located in the bottom right corner of the page.

REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE
Union - Discipline - Travail

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



FACULTE DES LETTRES, ARTS
ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DES SCIENCES SOCIALES

MEMOIRE DE MAITRISE
C₃ : Sociologie Spécialisée

**APPROCHE SOCIO-ECONOMIQUE
DE LA PHOTOGRAPHIE DE
PORTRAIT ET DE REPORTAGE
EN COTE D'IVOIRE :
LE CAS DE BOUAKÉ**

Présenté par :

M. BOUABRE GNOKA Modeste

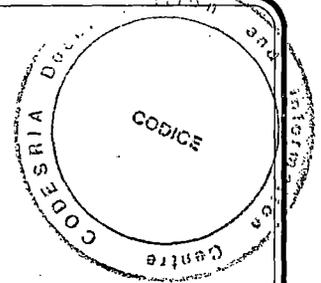
Licencié ès-Lettre

Sous la direction du :

Professeur DEDY Séri

*Maître de Recherche
à l'Institut d'Ethno-Sociologie
(Université d'Abidjan)*

NOVEMBRE 1994



08.1500
BOU
10397

23 FEV. 1993

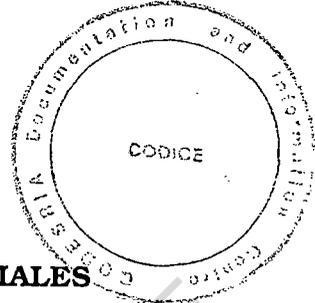
REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE
Union - Discipline - Travail

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



FACULTE DES LETTRES, ARTS
ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DES SCIENCES SOCIALES



08.16.00
B04
10391

MEMOIRE DE MAITRISE

C₃ : Sociologie Spécialisée

APPROCHE SOCIO-ECONOMIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE DE PORTRAIT ET DE REPORTAGE EN COTE D'IVOIRE : LE CAS DE BOUAKÉ

Présenté par :

M. BOUABRE GNOKA Modeste

Licencié ès-Lettre

Sous la direction du :

Professeur DEDY Séri

*Maître de Recherche
à l'Institut d'Ethno-Sociologie
(Université d'Abidjan)*

NOVEMBRE 1994

SOMMAIRE

Avant-Propos	P. 3
Introduction	P. 4
1. Problématique	P. 4
2. Objectifs	P. 6
3. Hypothèse	P. 6
4. Approche conceptuelle	P. 7

PREMIERE PARTIE

Cadre méthodologique	P. 8
1. Délimitation du champ d'étude	P. 9
2. Pré-enquête	P. 10
3. Choix de la population-cible	P. 10
4. Enquête	P. 11
5. Analyse des données	P. 12

DEUXIEME PARTIE: La photographie en Côte d'Ivoire

P.14

Chapitre I : Les coordonnées socio-culturelles	P. 15
des photographes en Côte d'Ivoire	P. 15

I Généralités

P. 15

1. Tradition photographique	P. 15
-----------------------------	-------

2. Procédés techniques de pratique photographique	P. 19
---------------------------------------------------	-------

II Les coordonnées culturelles

Des photographes P. 20

A. La nationalité et l'ethnie

P. 20

1. Les photographes Ivoiriens:	P. 20
--------------------------------	-------

2. Les photographes originaires des pays limitrophes:	P. 21
----------------------------------------------------------	-------

3. Les photographes originaires des pays de l'Afrique occidentale:	P. 21
-----------------------------------------------------------------------	-------

B. Religion

P. 21

C. La proximité:

P. 22

1. La proximité géographique: -----	P. 22
2. La proximité linguistique: -----	P. 22
3. La proximité religieuse : -----	P. 22
4. La proximité politico-économique -----	P. 23
III Les Coordonnées Sociales des Photographes -----	P. 23
A. Filiation des photographes: -----	P. 23
1. La profession des parents des photographes: -----	P. 24
2. Le niveau d'instruction des parents des photographes-----	P. 24
3. Coodonnées filiales des photographes: -----	P. 24
B. Caractéristiques sociales des photographes: -----	P. 25
1. Le niveau d'instruction des photographes: -----	P. 25
2. L'âge des photographes-----	P. 25
3. La situation matrimoniale des photographes -----	P. 26
Chapitre II : Les implications économiques de la pratique photographique-----	P. 27
I La production de la photographie -----	P. 27
1. Les photographes intéressés et les photographes désintéressés: -----	P. 27
2. Les photographes de studio et photographes ambulants: -----	P. 30
3. Photographie et crise socio-économique: -----	P. 30
II La distribution et la consommation -----	P. 31
1. Distribution: -----	P. 31
2. Consommation: -----	P. 33
III La photographie et l'emploi en Côte d'Ivoire-----	P. 33
1. La photographie de studio-----	P. 33
2. La photographie ambuloire6-----	P. 33
Conclusion -----	P. 37
Bibliographie -----	P. 40

Avant - Propos :

Ce travail s'inscrit dans une double préoccupation académique et épistémologique. Académique pour avoir été notre mémoire de maîtrise qui, ici au département de sociologie de l'université de Cocody, est une tradition. En effet, l'on y soumet chaque année aux étudiants en année de maîtrise, une recherche sur un sujet de leurs choix, dénommé certificat de sociologie spécialisée (C3).

Epistémologique pour avoir inauguré les sentiers des recherches anthropologiques et sociologiques sur la photographie en Côte d'Ivoire.

L'intérêt de cette étude est donc scientifique mais aussi social. Scientifique pour avoir voulu montrer que la photographie de portrait et de reportage pouvait faire l'objet d'une étude sociologique ou anthropologique.

Social pour avoir perçu que la pratique lucrative de la photographie de portrait et de reportage pouvait être vue comme une réponse à la problématique actuelle de l'emploi dans les pays en développement comme la Côte d'Ivoire.

Nous tenons à signaler que cette étude a été réalisée grâce au concours d'un certain nombre de personnes représentant parfois des institutions connues dans le pays. Nous pensons à M. Jean François Werner, chercheur à l'ORSTOM de Bouaké (Côte d'Ivoire) qui a bien voulu accepté de diriger en partie le déroulement de cette investigation, de sa conception à son exécution.

Nos remerciements vont à l'endroit de M. Dagri Alexandre Guy Follard Enseignants de photographie à l'Institut National Supérieur des Arts et de la Culture (I.N.S.A.C.) et M. OUSSOU Enseignant de photographie au Département de communication de l'Université de Cocody qui nous ont aidé dans la précision de notre objet d'étude.

Nous aimerions également remercier M. Keita Aboulaye Commerçant à Bouaké, qui malgré ses occupations, a accepté de nous accompagner dans nos enquêtes auprès des photographes en nous servant de guide et parfois d'enquêteur.

Nous voudrions aussi adresser nos remerciements à tous nos enquêtés en l'occurrence MM. Tha Bi Gazan Thomas, Moulaye Labasse, Kanan Kouamé Philippe, Kouadio Timothé, et Adeyemi Lagbade dont la disponibilité et le bon accueil nous ont permis de recueillir les informations pouvant nous permettre de réaliser ce travail.

Nos remerciements vont tout aussi à l'endroit du Professeur Dédy Séri qui a bien accepté de diriger le déroulement académique et scientifique de cette étude ; et dont les suggestions et les critiques ont été nettement déterminantes dans l'accomplissement de cette recherche.

Nous aimerions enfin adresser nos remerciement à CODESRIA, qui à travers, son comité de selection, a bien voulu nous décerner la bourse de petites subventions de mémoires et de thèses.

INTRODUCTION

I - PROBLEMATIQUE

La photographie est un phénomène social relativement récent. Née en Europe en 1827, la pratique photographique ne tardera pas à se répandre dans le reste du monde pour s'imbriquer aux instances sociales et culturelles.

En science sociales, l'on a très-tôt vu en l'appareil photographique un outil complémentaire de l'observation dont les potentialités heuristiques ont été reconnues depuis la seconde moitié du XIX siècle. En effet, dès 1865, l'anthropologue Broca dans " l'Instruction pour les recherches anthropologiques" préconisait l'usage de la photographie comme outil méthodologique ; l'application en sera d'ailleurs faite par les membres de la Société d' Anthropologie de Paris et de l'école d' Anthropologie⁽¹⁾. Aussi l' anthropologue Boaz (F) recourra -t-il à la photographie au cours de son premier séjour de terrain auprès des Eskimos en 1883.

Malinowski en 1914, Marcel Mauss en 1947, Maget (M) en 1950 et Griaule en 1957 respectivement à travers "Journal d'un ethnographe", "Manuel d'ethnographie", "Guide d'étude directe des comportements culturels" et "Méthode de l'ethnographie" recourent à la photographie comme méthode d'observation matérielle et d'enregistrement du fait ethnographique. C'est à juste titre que Garrigues (E) affirmera que "les praticiens de terrain ont tous quasiment pratiqué la photographie" ;⁽²⁾ mais en tant qu'outil de recherche et non assez comme objet d'étude, encore moins comme centre d'intérêt d'analyse socio-économique en Afrique.

Toutefois, retenons que certains auteurs, en l'occurrence Christian Papinot et Jean-François Werner, ont tenté de combler ce manque. En effet Papinot par le truchement, d'abord de la revue Xoana⁽³⁾ et puis de sa thèse de Doctorat de sociologie⁽⁴⁾ s'évertue à saisir la corrélation entre le photographié et le photographiable pour en définitive, mettre en l'évidence premièrement, la fonction phatique, ensuite la vocation informationnelle et relationnelle de la photographie prise comme un outil au service de la représentation humaine. Cependant l'approche de Pipanot de la photographie reste sensiblement proche de la perspective exposée plus haut.

Quant à Werner, à travers son article publié dans la même revue⁽⁵⁾, il a entrepris de s'intéresser aux usages sociaux de la photographie, usage intégrant à la fois les techniques et les enjeux sociaux qui président à la production et à la conservation de la photographie en Afrique. Toutefois signalons que Werner aurait eu le grand mérite de s'être intéressé aux représentations sociales de la photographie si sa démarche avait été plus analytique et explicative que descriptive.

(1) Collomb (G) Kaliŋa-des amérindiens à Paris, photographie du Prince Roland Bonaparte, créaphis, Paris, 1992, P.24

(2) Garrigue (E) "Introduction : le savoir ethnographique de la photographie" in l'Éthnographie, numéro spécial "Ethnographie" n° 109, printemps, 1991, tome 1 XXX VIII, 1, société d'Ethnographie de Paris P. 30.

(3) Papinot (C), la photographie et son adaptations au terrain in Xoana, n° 1, Octobre 1993 pp. 59-79.

(4) Idem, l'image : l'objet et l'outil la photographie et son adaptation au terrain. Une expérience Malgache, thèse de Doctorat de 3è cycle en sociologie, Université de Nantes, 1994.

(5) Werner (J.P), la photographie de la famille en Afrique de l'Ouest. Une méthode d'approche ethnographique in Xoana n° 1 Octobre 1993 XX 43-57.

Ce constat de déficit épistémologique et méthodologique nous amène à nous interroger sur la pratique photographique en redéfinissant une problématique nouvelle centrée sur l'approche socio-économique de la photographie en Côte d'Ivoire. En effet, la photographie en tant qu'activité socio-économique est nettement répandue dans ce pays.

A l'image de la société globale africaine, la Côte d'Ivoire fut et continue d'être, une sphère culturelle où la conscience historique et sociale est fixée, cristallisée et représentée à travers les figurines, les statuettes, et bien d'autres idéogrammes. Cependant l'expansionnisme européen rendu possible par la colonisation va modifier de façon profonde ce traditionnel mode de représentation historique et social pour introduire dans les moeurs et les instances socio-économiques, la pratique photographique.

Certaines situations historico-sociologique entre autre, l'immigration, l'exode rural, la vulgarisation des techniques de prise de vue et de traitement des photographies, la dépréciation vertigineuse des conditions matérielles d'existence rendues possible par la crise socio-économique à laquelle est soumise la Côte d'Ivoire depuis le début des années quatre-vingt ⁽¹⁾, la déscolarisation massive des jeunes, la restriction progressive du marché de l'emploi et la croissance géométrique du taux de chômage contribueront manifestement à l'émergence de la photographie comme activité génératrice de revenus substantiels. Elle devient ainsi un maillon pratiquement important du système socio-économique en Côte d'Ivoire.

Devenu en définitive une source potentielle de revenu, la pratique commerciale de la photographie s'annonce plus que jamais comme une des réponses à l'ensemble des questions que se posent les Ivoiriens sur la problématique de l'emploi. Cette activité suscite dès lors un intérêt scientifique quant à la saisie de son fonctionnement, de son développement et de sa place dans le système socio-économique ivoirien. On pourra dans cette optique, commencer à se demander ce qu'est la photographie ? Quelle particularité revêt-elle tant dans son fonctionnement que dans son développement en Côte d'Ivoire ? Et quelles sont les formes de photographie les plus pratiquées en Côte d'Ivoire ?

La pratique photographique est aujourd'hui un phénomène manifestement répandu en Côte d'Ivoire. Comme toute activité sociale, elle est soumise à des contingences culturelles, sociales voire économiques avec lesquelles il faut désormais compter dans sa saisie et dans son explication. Ceci nous amène à nous demander, quelles sont les coordonnées socio-culturelles des photographes exerçant en Côte d'Ivoire ?

La pratique photographique oscille du désintéressé à l'intéressé. En effet alors que certains en font un usage bénévole et privé, d'autres en font un usage lucratif et commercial. Il se pose alors des questions sur le sens donné à cette activité par ses acteurs. En clair, que représente la photographie pour les photographes ? A quelles fins l'associent-ils ?

L'activité lucrative de la photographie suscite de plus en plus d'engouement tant pour les revenus manifestement importants qu'elle procure aux uns que pour l'emploi provisoire ou définitif qu'elle constitue pour les autres. Cependant les conditions sociales d'existences des photographes de métier ne semblent pas traduire cet état de fait. On est tenté de se demander si la pratique lucrative de la photographie procure-t-elle des revenus aux photographes de sorte à satisfaire leurs besoins ? Ou encore, la photographie permet-elle une réelle satisfaction matérielle, morale et sociale à ses acteurs intéressés ? Mieux, l'activité de la photographie donne-t-elle aux photographes de profession de faire face à leurs besoins et leurs charges socio-économiques ?

(1) Touré (A) les petits métiers à Abidjan, l'imagination au secours de la conjoncture.

Karthala, P. 8

L'activité de la photographie est inégalement pratiquée selon à la fois les motivations et le statut du photographe, et l'environnement social dans lequel l'activité est exercée. On est donc amené à se demander ce qu'implique cette inégalité dans la production de la photographie? En d'autres termes quelles sont les conditions socio-économiques qui favorisent ou freinent le développement de la photographie en Côte d'Ivoire ? Dans une approche socio-économique, comment peut-on saisir, comprendre et expliquer, les stratégies qui président à la production, à la circulation et à la consommation des photographies en Côte d'Ivoire ?

Pour répondre à ces interrogations, précisons nos objectifs.

2. Objectifs

Ces objectifs comprennent un objectif général et trois objectifs spécifiques.

2.1 Objectif général :

Nous cherchons à dégager l'intérêt sociologique et anthropologique de la double pratique lucrative et non lucrative de la photographie de portrait et de reportage en Côte d'Ivoire. Ceci nous conduit à spécifier notre préoccupation.

2.2 Objectifs spécifiques :

Nous voulons :

- D'abord décrire l'activité de la photographie de portrait et de reportage ;
- Ensuite identifier les acteurs en présence ;
- Enfin, analyser et expliquer les enjeux socio-économiques qui sous-tendent cette activité.

Pour atteindre ces objectifs nous nous trouvons dans la nécessité d'émettre des hypothèses.

3. HYPOTHESES

- La photographie de portrait et de reportage en tant qu'activité, connaîtrait un engouement social en Côte d'Ivoire ; ceci grâce à la diversité des coordonnées socio-culturelles de ses acteurs.

- La pratique intéressée et ambulatoire de la photographie de portrait et de reportage pourrait être une réponse à la question de l'emploi en Côte d'Ivoire, grâce au gain pécuniaire qu'elle procure à ses acteurs.

- L'activité intéressée de la photographie de portrait dite de "studio" serait menacée de disparition, si elle ne se double pas d'une activité ambulatoire de photographie de portrait et de reportage ou d'une autre activité lucrative.

4. APPROCHE CONCEPTUELLE

La photographie est l'acte par lequel l'on obtient, à l'aide de procédés techniques l'image des objets ou personnes visés sur un support matériel.

L'on désigne aussi par photographie le support matériel représentant l'image des personnes ou objets photographiés.

La photographie est donc en définitive à la fois un objet matériel et un acte. Ainsi si l'acte s'accomplit avec une relative communication entre le photographe et la cible visée, et avec un apparent contrôle du premier sur la seconde, on parle de photographie de portrait ; si l'acte se réalise sans communication (manifeste) entre le photographe et sa cible, et sans le moindre contrôle du photographe sur sa cible, on parle de photographie de reportage. Ces deux types de pratique photographique se sont, avec le fil du temps (de 1893 à 1994) répandus en Côte d'Ivoire. La photographie de portrait et de reportage revêt, partant un caractère social ; celui d'être général dans l'étendue de la société ivoirienne ⁽¹⁾.

Les acteurs sociaux de cette activité sont les photographes. Le statut de ces acteurs est déterminé par la nature de leur rapport à la photographie de portrait et de reportage. Ce rapport peut être conjoncturel ou structurel, privé ou public, lucratif ou non lucratif, statique ou dynamique.

En ce qui nous concerne, nous nous intéressons à la catégorie sociale qui pratique la "photographie spontanée" c'est-à-dire les acteurs qui ont suivi une formation informelle - en dehors du centre d'apprentissage officiel - et qui cependant, en font un usage non lucratif et temporaire ou un usage lucratif et permanent.

Ceci nous renvoie à une analyse du circuit de production, de distribution et de consommation de la photographie. C'est ce que nous avons voulu signifier par approche socio-économique de la photographie de portrait et de reportage.

Il reste à présent à exposer les procédés méthodologiques adoptés pour saisir l'objet soumis à notre étude.

(1) Durkheim (E) Les règles de la méthode
sociologique, PUF Paris 1987 P. 14

PREMIERE PARTIE :

CADRE METHODOLOGIQUE

Notre démarche méthodologique est à dominance qualitative, avec toutefois quelques ouvertures sur la quantification des données. Cette démarche comprendra la délimitation du champ d'étude, de la pré-enquête, le choix de la population cible, l'enquête et l'analyse des données.

DELIMITATION DU CHAMP D'ETUDE

De façon générale, le champ de notre étude est la Côte d'Ivoire ; ceci parce que très peu de recherche anthropologique ou sociologique y ont été réalisées sur la photographie . C'est aussi un cadre sociologique où la pratique photographique connaît un certain engouement pour les nationaux . Cependant vue l'étendue géographique de la Côte d'Ivoire (322 463 km²), la nécessité s'impose à nous de délimiter notre champ d'étude. Ainsi notre choix s'est porté sur la ville de Bouaké. Ce choix se justifie par deux raisons majeures :

- D'abord pour une raison stratégique. La ville de Bouaké est en effet située au centre de la Côte d'Ivoire. Elle devient le carrefour d'importantes mobilités démographiques (immigration, exode rurale) et sociales (abandon progressif de certaines activités économiques pour d'autres jugés plus rentables ou plus accessibles et moins éprouvantes) dont il faut tenir compte dans la saisie et l'explication du phénomène photographique en Côte d'Ivoire.

- Ensuite pour une raison socio-démographique. La ville de Bouaké est la deuxième ville la plus peuplée de la Côte d'Ivoire après Abidjan, avec plus de 400 000 habitants ⁽¹⁾. L'on y notera en conséquence un nombre de photographes s'élevant à plus de 330 photographes intéressés ⁽²⁾. C'est aussi la ville où la pratique commerciale de la photographie suscite de plus en plus l'intérêt des Ivoiriens.

Au niveau de la ville de Bouaké nous nous sommes intéressés au quartier Air-France avec ses sous-localités (Air-France I, Air-France II et Air-France III).

Le choix de ce quartier répond d'abord à une raison d'ordre pratique. En effet le quartier est construit en plan damier. Les rues sont donc bien tracées et numérotées. Ce qui a permis, avec des informations moins complexées de retrouver, soit le domicile d'un photographe, soit l'emplacement d'un studio photographique. Aussi, c'est un quartier où l'on raconte de façon abondante des photographes. On y compte plus de dix-huit (18) studios photographiques sur les quatre-vingt (80) que compte la ville, soit 22,50 % des studios photographiques. ⁽³⁾

Le quartier d'Air-France comprend à la fois l'une des plus anciennes sous-localités (Air-France I) et l'une des plus jeunes sous-localités, (Air-France III) de la ville de Bouaké. Nous sommes donc en présence d'un cadre spatio-temporel qui a vu naître et se développer le phénomène photographique à Bouaké en particulier et en Côte d'Ivoire en général.

A ce quartier d'Air-France, nous avons adjoint le quartier commercial qui a en son sein quatre (4) laboratoires photographiques sur les six (6) que compte la ville, soit 66,66 % des laboratoires photographiques de Bouaké. Ces laboratoires furent pour nous des "micro-sites" stratégiques où nous avons pu rencontrer assez aisément les photographes ambulants en général et ceux habitant Air-France en particulier.

Pour éviter que la variable espace ou "site" influence considérablement les enquêtés, nous avons adjoint aux laboratoires photographiques (qui étaient au nombre de trois) les studios photographiques (dix pour les photographes de studio), les domiciles (quatre) dans les rues (deux) et dans l'enceinte d'un hôtel pour les photographes privés et ambulants.

Après avoir défini les limites de notre champ d'étude, nous nous sommes rendus sur le terrain pour une étude préliminaire.

(1) Direction des Statistiques, recensement de 1988.

(2) ORSTOM, (à paraître) recensement des photographes de Bouaké 1994.

(3) ORSTOM, Op... Cit..

2. PRE - ENQUETE :

Elle fut l'occasion de prise de contact avec le terrain, de reconnaissance des sites de l'enquête. Ainsi, nous avons commencé à demander auprès des habitants des quartier Air-France I, II et III, l'emplacement des studios photographiques et leur nombre dans la ville de Bouaké.

Ensuite, nous sommes passés au test du questionnaire en administrant trois (3) questionnaires dont un adressé à un photographe privé, un à un photographe ambulant, et un à un photographe de studio. Ce test nous a permis d'apprécier l'opérationnalité de nos questions. Celles qui ont été trouvées inopérantes ont été soit supprimées soit affinées.

Au terme de ces entretiens nous avons tenté d'établir une grille catégorielle des photographes intéressés ; grille pouvant nous permettre d'ajuster notre population-cible afin d'accroître sa représentativité qualitative. Ainsi nous avons distingué les catégories professionnelles suivantes :

- Le photographe sollicité ou très sollicité ; celui qui commercialise par semaine (hormis les retirages, les agrandissements et les reproductions) la production photographique de plus de 129 poses soit plus de 4 pellicules photographiques de 36 poses. Ce qui lui donne droit à un revenu mensuel supérieur à 100 000 F. CFA.

- Le photographe moyennement sollicité ; celui qui commercialise par semaine hormis les retirages, les reproductions et les agrandissements - la production photographique de 128 à 129 poses soit 3 et 4 pellicules photographiques de 36 poses. Ce qui équivaut à un revenu mensuel approchant 100 000 F. CFA.

- Et enfin le photographe moins sollicité ; celui qui commercialise par semaine - hormis les retirages, les agrandissements et les reproductions, la production photographique de 48 poses au maximum, soit au plus, une pellicule de 36 poses et la moitié d'une pellicule de 36 poses ⁽¹⁾. Ce qui fait correspondre à un revenu mensuel inférieur ou égal au SMIG Ivoirien (36607 F.CFA) ⁽²⁾.

Nous avons en définitive, tenu compte de ces dernières caractéristiques dans le choix de notre population-cible dont nous abordons à présent l'exposé.

3 - CHOIX DE LA POPULATION-CIBLE :

Dans le choix des personnes interrogées nous avons été guidés par la qualité des individus que par le souci d'une représentativité statistique stricte. En effet comme le disent : Matalon (B) et Ghiglione (R) : " ce qui est important, c'est de s'assurer de la validité des personnes interrogées et vérifier qu'aucune situation importante pour le problème traité n'a été omise lors du choix des "sujets" ⁽³⁾. Dans cette perspective, nous avons interrogé trois (3) sous-catégories de photographes:

- Les photographes privés (qui pratique la photographie à titre non lucrative)
- Les photographes de studio (qui exercent la photographie à titre commercial dans un local fixe)
- Et les photographes ambulants (qui exercent la photographie à titre commercial allant de lieux en lieux).

Dans le choix de ces deux (2) dernières sous-catégories de photographes (ambulants et de Studio) nous avons fait intervenir des variables économiques sur la base du salaire Minima Inter-professionnelle Garantie (SMIG 36.607 F CFA) ⁽³⁾ et le salaire moyen ivoirien dans le secteur commercial (100 000 F CFA) ⁽⁴⁾.

(1) Les pellicules de 36 poses sont les plus utilisées par les photographes intéressés parce qu'elles apparaissent comme les plus économiques : le prix d'une pellicule de 36 poses varie entre 1500 F. CFA et 2000 F. CFA et celle de 12 poses entre 1200 F. CFA et 1500 F. CFA.

(2) Conseil National du Patronat Ivoirien (CNPI), salaires Minimaux conventionnel, Barème officiel, 1er Février 1994 P. 23.

(3) Ghiglione ® et matalon (B), les enquêtes sociologiques, théories et pratiques, Armand Colin, Collection U, Paris, 1978 P. 51.

(4) Calculé à partir du SMIG et du salaire le plus élevé dans le secteur du Commerce en Côte d'Ivoire mentionné dans CNPI Op..... Cit....

Il faudra à un photographe commercialiser par semaine des photographies d'une pellicule photographique de 36 poses (hormis les reproductions, les retirages et les agrandissements) pour avoir un revenu mensuel approchant le SMIG et 3 à 3,5 pellicules photographiques de 36 poses pour avoir un revenu mensuel approchant le salaire moyen.

Ainsi à partir de ces critères nous avons fait en sorte que les catégories suivantes soient représentées dans la population interrogée :

- Photographe très sollicité (qui utilise plus de quatre (4) pellicules photographiques de 36 poses par semaines).
- Photographe moyennement sollicité (qui utilise entre 3 et 4 pellicules photographiques de 36 poses par semaine).
- Photographe moins sollicité (qui utilise au plus 1,5 pellicule photographique de 36 poses par semaines).

Ainsi à partir de ces variables nous nous sommes assurés de la validité scientifique et de la représentativité qualitative de notre population-cible composée en définitif de six (6) photographes privés, dix (10) photographes de studio et quatorze (14) photographes ambulants soit au total 30 personnes interrogées au cours de l'enquête.

4. ENQUETE

Elle a consisté à administrer le questionnaire et les guides d'entretien préalablement établis, testés et corrigés après la pré-enquête. Le questionnaire fut identique pour toutes les trois (3) sous-catégories de photographes, avec toutefois des questions spécifiques à chacune de ces trois sous-catégories sociales. Il comprend cinq grandes parties :

La première partie a porté sur l'identification de l'enquêté. Cette partie fait intervenir les variables sexe, âge, nationalité, ethnie, religion, niveau d'instruction, profession, quartier de résidence, mode de résidence, situation matrimoniale qui nous situent sur l'identité sociale voire culturelles des enquêtés.

La deuxième partie se rapporte à l'origine socio-culturelle de l'enquêté. Cette partie comprend des questions relatives aux parents (père et mère ou famille élargie) leurs nationalités, leurs lieux de résidence, leurs ethnies, leurs niveaux d'instruction, leurs professions et leurs états de vie (vivant ou décédé) leur éventuel rapport avec la pratique photographique (avoir pratiqué ou non la photographie).

La troisième partie a traité de la pratique de la photographie. Cette partie a abordé les questions relatives aux ambitions, aux motivations, au statut et au processus d'apprentissage de la photographie de portrait et de reportage de l'acteur.

La quatrième partie a abordé la question de la production de la photographie. Elle a soulevé des interrogations sur les moyens de production et les forces productives allant des producteurs directs jusqu'aux frais de traitement et de transport en passant par les techniques et les outils photographiques (piles, pellicules, flash, projecteur) appareil photographique.

Enfin, la cinquième partie a porté sur la distribution et la consommation de la photographie. Cette partie a traité des questions relatives aux personnes et aux objets photographiés, aux lieux et aux occasions de prises de vue. Ces cinq (5) parties sont étendues sur dix pages ; ce qui a donné droit à des entretiens d'une durée moyenne de cinquante (50) minutes.

L'administration des trente (30) questionnaires a duré neuf (9) jours et s'est effectuée dans cinq (5) "micro-sites sociaux" suivants :

- Les laboratoires photographiques où douze (12) questionnaires furent administrés ;

- Les studios photographiques où dix (10) questionnaires furent administrés ;
- Les domiciles où quatre (4) questionnaires furent administrés ;
- Dans les rues où deux (2) questionnaires furent administrés ;
- Et enfin à l'hôtel où un (1) questionnaire fut administré.

Concernant le guide d'entretien adressé aux spécialistes - trois (3) de la photographie, il traite des questions relatives à l'historique de la photographie en Côte d'Ivoire, la présence et le nombre d'écoles de photographie en Côte d'Ivoire, les types de photographies et leurs appréciations sur le développement de la photographie dans le pays.

Aux techniques du questionnaire et de l'entretien semi-directif, nous avons adjoint celle de l'observation participante. Celle-ci a consisté à assister durant des journées ou demi-journées de travail, les photographes de studio et les photographes ambulants.

Concernant les photographes de studio, nous sommes restés des journées entières avec eux dans leurs studios afin de les observer dans leur approche des clients dans la manipulation de l'appareil photographique et des outils (agrandisseur, projecteur, produits chimiques entrant dans le traitement des appareils photographiques). Nous n'hésitons pas, par moment, de les interroger sur certains comportements, certains objets dont la compréhension nous échappe.

Pour ce qui est des photographes ambulants, nous en avons distingué deux (2) sous-catégories : ceux disposant des moyens de transport (bicyclette ou mobylette) et les piétons. A la différence des seconds, les premiers ont un champ de travail plus étendu et un public plus important au plan démographique-économique. Nous avons donc effectué avec ces deux sous-catégories, les déplacements liés à leurs différentes sollicitations professionnelles (les rendez-vous de prises de vue, de développements, de tirages et la remise des photographies aux clients). L'exercice fut très éprouvant avec les "photographes-piétons" (sans moyen de transport) avec lesquels nous avons parcouru plusieurs kilomètres à pieds.

Cet exercice nous a, en définitive, permis de connaître, non seulement certains détails sur la pratique photographique, mais aussi et surtout les difficultés quotidiennes des photographes ambulants.

Après la quête des informations - qui a durée quatre (4) semaines, nous avons procédé au dépouillement et à l'analyse des données.

5. ANALYSE DES DONNEES

Nous avons opté pour le dépouillement manuel pour les données quantitatives (questionnaires) et pour les données qualitatives (entretien semi-directif et l'observation participante) ; car le volume d'information à traiter pouvait s'y prêter.

Ensuite nous sommes passés à l'analyse des données univariées, ensuite bivariées et enfin multivariée pour les données quantitatives, et une analyse de contenu pour les données qualitatives.

L'analyse univariée a été appliquée, de façon individuelle, à chacune des variables culturelles clefs (nationalité, ethnie et religion), chacune des variables sociales clefs (niveau d'instruction, profession, âge) et chacune des variables économiques clefs (photographies tirées par semaines, dépenses hebdomadaires effectuées dans la production des photographies, revenus hebdomadaire).

L'analyse bivariée a mis en rapport - deux à deux - entre elles les variables culturelles, sociales et économiques.

L'analyse multivariée a mis en rapport de façon concomitante - les variables sociales avec les variables culturelles d'abord et ensuite variables sociales avec les variables économiques.

L'analyse de contenu à consister à extraire du discours des enquêtés des éléments d'informations venant en appui aux informations collectées par les questionnaires.

Dans une démarche explicative nous nous sommes employés à analyser d'abord les revenus des photographes intéressés et leur statut d'acteur, ensuite le statut social des photographes (intéressés) et leur revenu. Ceci nous a permis de bien situer les raisons de la marginalisation de cette activité et de la contradiction qu'elle présente ; par la même occasion au sujet de l'engouement qu'elle suscite de plus en plus pour les Ivoiriens .

Cette préoccupation va nous amener dans une première partie à répondre à la question des coordonnées socio-culturelles des photographes exerçant en Côte d'Ivoire. Ensuite dans une deuxième partie, selon une vue socio-économique saisir les stratégies qui président à la production, la distribution et à la consommation de la photographie, tout en établissant une corrélation entre la pratique intéressée de la photographie de portrait et de reportage et la problématique actuelle de l'emploi en Côte d'Ivoire.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

DEUXIEME PARTIE :

LA PHOTOGRAPHIE DE PORTRAIT ET DE REPORTAGE EN
COTE D'IVOIRE

CHAPITRE I : LES COORDONNEES SOCIO - CULTURELLES DES PHOTOGRAPHES EN COTE D'IVOIRE

Dans cette partie, il s'agira pour nous de situer d'abord la place de la photographie de portrait et de reportage - qui constitue ici l'objet de notre étude - dans l'architecture générale de la pratique de photographie. Ce qui va nous amener à faire une typologie (non exhaustive) des formes de photographie existantes dans le monde et plus singulièrement en Côte d'Ivoire, en faisant une ouverture sur une petite histoire de la photographie de portrait et de reportage dans ce pays.

Ensuite nous nous proposerons dans une démarche progressive de présenter les identités culturelles des photographes de portrait et de reportage opérant à Bouaké, par extension en Côte d'Ivoire.

Enfin, dans une démarche analogue à la précédente, nous nous amènerons vers la saisie des caractéristiques sociales de ces acteurs sociaux.

GENERALITES

Dans ce chapitre, nous donnerons un aperçu de la tradition photographique ; ensuite nous exposerons les procédés techniques de la photographie en Côte d'Ivoire.

1. TRADITION PHOTOGRAPHIQUE

La photographie est un phénomène pluridimensionnel. En tant que telle, elle revêtira, selon l'usage qu'on en fait, une portée sociale, culturelle ou historique. Dans le monde et particulièrement en Côte d'Ivoire, on peut repectoir plusieurs types de photographies attachés à des centres d'intérêt qui peuvent être heuristiques ou théoriques, scientifique ou idéologique (politique, religieux) privé (individuel) ou public (collectif), intéressé ou désintéressé, permanent ou temporaire. En se référant à ces centres d'intérêt, on distingue en Côte d'Ivoire trois groupes fondamentaux de photographie :

- Premièrement, la photographie non répandue et non vulgarisée ; ceci pour des raisons politiques ou économiques.

Politique dans la mesure où leur vulgarisation peut compromettre l'ordre social. C'est le cas de l'horlographie qui est une photographie infra-rouge qui utilise les rayons laser. Elle est employée à des fins d'espionnage de caractère politique, militaires ou policier.

Economique dans la mesure où le matériel nécessaire pour pratiquer ce type de photographie est plus à la portée d'une institution officielle que d'un individu. C'est le cas de la photographie sous-marine - qui se pratique dans le fond des mers et des océans - la photographie spatiale (qui se pratique dans l'espace) la photographie animalisée - qui se pratique sur les animaux - la micro-photographie (qui se pratique sur les êtres invisibles à l'oeil nu) la photographie médical (telle que la radiographie qui se pratique sur les organes biologiques).

- Deuxièmement, la photographie peu répandue et peu vulgarisée ; ceci pour des raisons techniques et économiques. Technique dans la mesure où les compétences requises dans ces domaines sont insuffisantes. Economique en ce sens que l'installation des maisons spécialisées dans ce type de photographie demande des coûts financiers qui ne sont pas à la portée du citoyen moyen. Il s'agit de la photographie publicitaire - utilisée par les opérateurs économiques pour faire la promotion de leur entreprise ou de leurs produits - de la photographie industrielle utilisée pour préconcevoir les formes de produits à fabriquer et la photographie journalistique (pratiquée dans la presse écrite).

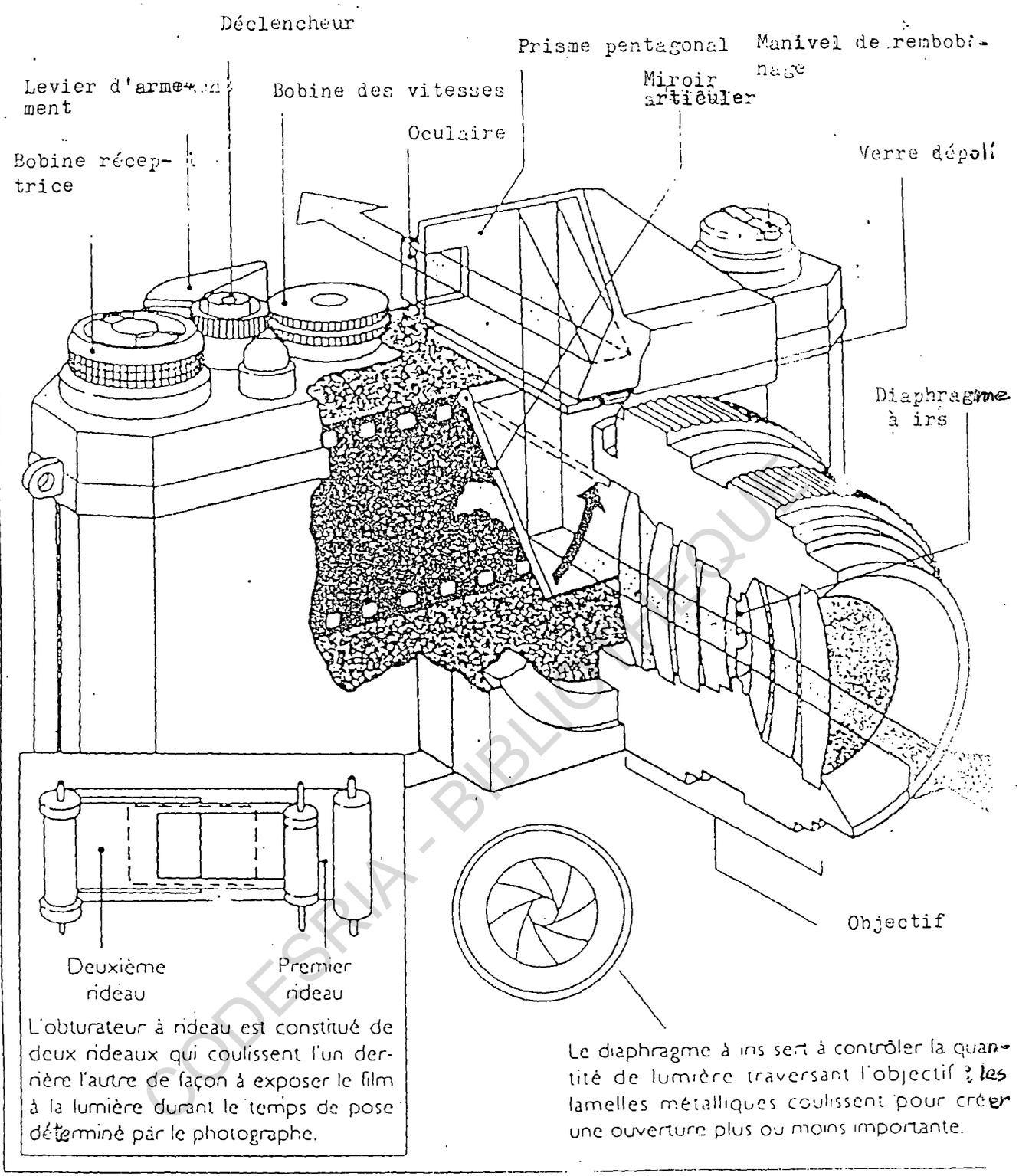


Photo 1 : Schema d'un appareil photographique

- Troisièmement la photographie très répandue et très vulgarisée. Ce sont les types de photographie qui se sont répandus en Côte d'Ivoire, avec la faveur de certains faits socio-économiques tels que la vulgarisation des techniques de prise de vue, l'implantation massive dans le pays des laboratoires de photographie couleur (environ 86) ⁽¹⁾, la migration, l'exode rural, la déscolarisation abondante et "prématurée" des jeunes et le rétrécissement progressif du marché de l'emploi. Ces faits ont contribué à développer la pratique de la photographie de portrait et de reportage qui sont ici des exemples assez manifestes.

Ces deux types de photographie (de reportage et de portrait) bien qu'appliquées à un même domaine d'activité (biographie individuelle ou collective pour la photographie de portrait et cérémonie de baptême, d'anniversaire pour la photographie de reportage) leurs finalités vont différer selon les acteurs et les moments. En effet alors que certains en feront un usage désintéressé; et temporaire, d'autres en feront un usage intéressé; alors que la pratique désintéressée remonte à l'arrivée des premiers colons en Côte d'Ivoire (1893), la pratique intéressée date seulement des années trente (30) avec cette fois pour initiateurs, dans ce pays, les photographes ambulants venu du Ghana. La technique photographique utilisée à l'époque était analogue à celle de l'appareil photographique "Polaroid", mais à un état rudimentaire où les photographes étaient, pour une prise de vue, obligés de se couvrir d'un drap noir pour palier les problèmes causés par les rayons solaires au niveau de la visualisation de l'objet à photographier et du tirage qui étaient immédiat ⁽²⁾.

La photographie de portrait et de reportage sera à partir de 1972-1973, introduite dans le programme d'enseignement de l'Institut National des Arts (I.N.A) devenu aujourd'hui Institut National Supérieur des Arts et de la Culture (I.N.S.A.C).

La photographie y était enseignée comme l'une des différentes matières de spécialisation. Les diplômes exigés pour entrer dans cette école était, à l'époque, le Brevet d'Etude de Premier Cycle (BEPC) et le Baccalauréat. Aujourd'hui les choses ont un peu évolué avec le maintien du Baccalauréat comme l'unique diplôme requis pour subir le test d'entrée à l'INSAC.

La formation couvre une durée de quatre (4) ans et sanctionnée par une attestation qui est l'équivalent du certificat d'aptitude professionnel (C.A.P) français. Le diplôme pour la section photographie, n'est pas jusqu'à ce jour, officialisé. C'est une des raisons qui explique la marginalisation de cette activité en Côte d'Ivoire. Le nombre d'élève suivant les cours de photographie à INSAC, s'élève pour toutes les années d'étude à 72. ⁽³⁾

On distingue en Côte d'Ivoire, d'autres écoles spécialisées où l'on dispense des cours de photographie notamment le Département de communication de l'Université d'Abidjan et l'Institut Professionnel National d'Enseignement professionnel. Il est cependant à souligner qu'il y a dans le système éducatif français, un seul Docteur en photographie qui, d'ailleurs l'a été par "décret politique" après seulement le niveau de Licence en photographie. C'est donc dire que la photographie en tant que discipline académique, connaît d'énormes obstacles à s'épanouir au double plan épistémologique et méthodologique; obstacle dû à une absence manifeste - inexistence par exemple de document historique sur la pratique de la photographie de portrait et de reportage en Côte d'Ivoire - d'accumulation de connaissances théoriques systématisées. Ceci aura naturellement de lourdes incidences négative sur le statut social du photographe de métier encore aujourd'hui marginalisé. Avant d'expliquer en long et en large cette marginalisation, abordons d'abord l'exposé des procédés techniques de la photographie de portrait et de reportage.

2 - PROCÉDES TECHNIQUES DE LA PRATIQUE PHOTOGRAPHIQUE

Pour pratiquer la photographie, on a besoin d'un certain nombre d'outils et d'une certaine connaissance théorique et pratique. Exposons d'abord les outils exigés pour une pratique photographique.

(1) ORSTOM Op.... Cit

(2) et (3) Propos de deux spécialistes Ivoiriens de la photographie, enseignants à l'INSAC



Photo 2

Agrandisseur

Les outils exigés pour exercer la photographie, sont : l'appareil photographique, la pellicule (photographique), le flash, des piles pour le flash, s'il n'est pas incorporé à l'appareil. Pour la photographie de studio, on a besoin d'un local avec une chambre noire (une chambre spécialement aménagée, hermétiquement protégé contre toute source lumineuse), un agrandisseur, un projecteur de lumière, des produits chimiques pour le traitement des pellicules et des photographies appelés fixateur et révélateur.

Le premier permet la fixation définitive de l'image photographiée sur la pellicule devenu négatif. Le deuxième permet la visualisation de l'image déjà fixée par le fixateur. Avant d'exposer les procédés techniques revenons un peu sur l'appareil photographique.

Soulignons que c'est l'outil fondamental de la pratique photographique.

Il peut être mécanique ou électrique ou automatique. Il est mécanique lorsque son fonctionnement ne nécessite pas d'électricité de pile. Il est électrique lorsque son déclenchement nécessite un apport électrique. Il est automatique lorsque tout son système fonctionnel est quasiment dépendant d'électricité (de pile).

Signalons qu'il existe quatre types fondamentaux d'appareil photographique : l'instamatic 110 qui charge les pellicules photographiques de dimensions 1,5 cm (la largeur de la pellicule est de 1,5 cm). Ensuite le 135, il charge les pellicules photographiques de dimension 3 cm, (la largeur de la pellicule est 3cm). Puis le 120 qui charge les pellicules photographiques de dimension 6cm (la largeur de la pellicule est de 6 cm). Et enfin le polaroid qui a un système automatique de développement et tirage (auto-tirage).

Ajoutons que l'appareil photographique est doté d'un objectif, d'un diaphragme, d'un obturateur à rideau, un miroir articulé.

L'objectif sert à cibler l'objet à photographier ; alors que le diaphragme sert à contrôler la quantité de lumière traversant l'objectif ; les rideaux coulissent l'un derrière l'autre de façon à exposer le film à la lumière après le déclenchement ; le miroir quant à lui se constitue en support provisoire de l'image à photographier avant le déclenchement ; il est positionné juste à l'avant de la pellicule. (voir photo 1)

Après avoir ainsi décrit l'appareil photographique, exposons à présent les phases de pose photographique. Signalons qu'il y a trois grands, voire quatre moments qui gouvernent le processus de la photographie de portrait et de reportage. Nous avons d'abord la prise de vue, ensuite le développement puis l'agrandissement et enfin le tirage.

La prise de vue se fait à l'aide d'un appareil photographique dans lequel est déjà introduit une pellicule photographique qui peut être couleur ou blanc-noir. L'objet à photographier est ciblé à l'aide de l'objectif de l'appareil photographique, traverse le diaphragme pour aller provisoirement se positionner sur le miroir de l'appareil qui, après le déclenchement se soulève pour permettre la fixation de l'image sur la pellicule située à l'arrière du miroir. C'est la pose ou la prise de vue.

Ensuite suit l'étape du développement qui consiste au traitement de la pellicule portant l'image de l'objet photographiés. Le développement peut se faire soit dans un laboratoire moderne appelé couramment "laboratoire photo" ; soit dans la chambre noire (pour les photographies blanc-noir) à l'aide de deux produits chimiques appelés fixateurs et relevateurs dont les fonctions ont déjà été exposées plus haut.

Enfin, l'on termine avec la phase du tirage qui consiste à projeter à l'aide d'un appareil, l'agrandisseur (voir photo 2) avec - pour les photographies blanc-noires l'appui chimique du fixateur et du révélateur.

Il faut souligner que le développement et le tirage ne peuvent que se faire que dans une chambre noire moderne - dans un laboratoire photographique - ou rudimentaire (dans la chambre noire de studio-photo). Le tirage consiste à l'aide de l'agrandisseur, à projeter l'image de l'objet photographié - figurant sur le négatif (pellicule développée) sur le papier photographique (qui peut être mat ou brillant). L'image est ainsi fixée à l'aide du fixateur et visualisée à l'aide du révélateur. On obtient un produit final appelé photographie ou communément "carte photo".

C'est la répétition dans l'espace et dans le temps par plusieurs acteurs sociaux qui confère à la pratique photographique de portrait et de reportage un statut de fait social intéressant du coup les sciences sociales dont l'anthropologie et la sociologie.

La compréhension et la saisie anthropologique de cette activité nous amène à nous intéresser aux identités culturelles de ces acteurs sociaux. En clair quelles sont les origines culturelles des photographes exerçant en Côte d'Ivoire ?

II : LES COORDONNEES CULTURELLES DES PHOTOGRAPHES

Nous voulons signifier par coordonnées culturelles des photographes, l'ensemble des caractéristiques liées à leur origine géographique et anthropologiques qui permettent de les reconnaître et de les identifier au plan sociologique. Il s'agit des caractéristiques comme la nationalité et l'ethnie, la religion et la proximité.

A. La nationalité et l'ethnie

Parlant de la nationalité et de l'ethnie, nous voulons distinguer les ivoiriens des originaires des pays limitrophes et des pays de l'Afrique occidentale

1. Les photographes ivoiriens

Le constat qu'on peut faire, c'est que les ivoiriens sont très présents dans l'activité de la photographie de portrait et de reportage : 56,66 % des photographes interrogés sont ivoiriens, avec une diversité ethniques marquée par six (6) ethnies identifiées parmi les photographes enquêtés. Il s'agit de l'ethnie Agni, Baoulé, Bété, Djimini, Gouro et Sénoufo. On note toutefois une forte présence Baoulé : les photographes Baoulés représentent 33,33% (tableau 1)⁽¹⁾ des photographes enquêtés. Ce qui pourrait s'expliquer par le fait que l'étude a été réalisé dans une région Baoulé (Bouaké).

En outre, la présence de diverses ethnies ivoiriennes dans l'activité de la photographie de portrait et de reportage peut expliquer une intégration socio-culturelle de la tradition photographique à la société globale ivoirienne. Partant, on peut soutenir que la photographie de portrait et de reportage connaît un engouement croissant chez les ivoiriens. C'est une innovation mentale et sociologique en Côte d'Ivoire.

L'aspect intéressé de la photographie de portrait et de reportage est à l'origine de cette innovation. Les ivoiriens qui auparavant, semblaient éprouver un désintérêt pour l'activité lucrative de la photographie de portrait et de reportage, apparaissent désormais être défaits de leurs préjugés défavorables pour embrasser cette activité à des fins onéreuses et professionnelles. Cette nouvelle attitude des Ivoiriens n'est pas le fait du hasard. C'est le résultat de la crise socio-économique que vit la Côte d'Ivoire depuis le début des années 80. Les difficultés financières dues au retrécissement du marché de l'emploi ont entraîné le changement de mentalité des ivoiriens.

La photographie désintéressée de portrait et de reportage quant à elle, connaît une lente évolution et reste en général attachée aux habitudes des couches aisées de la société. La photographie de portrait et de reportage n'est pas le seul fait des ivoiriens, mais elle est aussi pratiquée par des ressortissants des pays limitrophes.

2. Les photographes originaires des pays limitrophes :

Parmi les photographes que nous avons enquêtés, il y a certains qui sont originaires des pays limitrophes en l'occurrence trois pays. Il s'agit du Burkina-Faso, de la Guinée et du Mali.

Là aussi il y a une diversité ethnique avec cinq (5) ethnies identifiées parmi les photographes enquêtés. Ces ethnies sont pour le Burkina Faso, le Bissa, le Dafî et le Moré ; pour la guinée, le Gbraissê et pour le Mali, le Bambara. (voir tableau 1)⁽²⁾. On note cependant une légère dominance du Burkina Faso avec 23,07% des ethnies (tableau 2)⁽³⁾.

(1) (2) (3) voir annexes

Ceci pourrait être expliqué par la vieille tradition d'amitié qui existe entre la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso. Les Burkinabés se sentent presque chez eux en Côte d'Ivoire.

En outre, l'existence de diverses ethnies des pays limitrophes dans l'activité de la photographie de portrait et de reportage en Côte d'Ivoire révèle une acceptation culturelle de cette activité par ces ethnies. Il n'existe apparemment pas d'incompactibilité culturelles entre la pratique photographique de portrait et de reportage et la tradition de ces diverses ethnies. Ces ethnies pourraient dès lors offrir une ouverture mentale pour le développement de la photographie de portrait et de reportage en Côte d'Ivoire.

Toutefois la relative ouverture mentale des ethnies des pays limitrophes à la pratique de la photographie peut être nuancée dans la mesure où ses ethnies sont immigrées en Côte d'Ivoire. En effet, l'on constate bien souvent que les immigrés exercent des activités socio-professionnelles dans leurs pays d'immigration, activités qu'ils n'accepteraient pas volontier d'exercer dans leurs pays d'origines ; ceci de peur d'être marginalisés ou d'être rejetés, par les membres de leurs sociétés.

A l'instar des photographes originaires des pays limitrophes, nous avons des photographes originaires des pays d'Afrique occidentale.

3. Les photographes originaires des pays de l'Afrique occidentale

Au nombre des photographes interrogés nous avons identifié ceux qui ne sont ni originaires de la Côte d'Ivoire ni des pays limitrophes de la Côte d'Ivoire et qui sont cependant originaires de la sous-région de l'Afrique occidentale. Il est question des photographes originaires du Bénin et du Nigeria. On remarque une faible diversité ethnique. On note deux(2) ethnies en présence sur sept (7) photographes enquêtés originaires de l'Afrique occidentale : l'ethnie Nago pour le Bénin et Yoruba pour le Nigéria. On observe une nette dominance de l'ethnie Yoruba par rapport à l'ethnie Nago : six (6) photographes enquêtés sont Yoruba contre un seul Nago. Ceci pourrait être expliqué par l'importance démographique de la population Nigériane dont une partie, dans l'impossibilité de trouver du travail sur place, émigre comme aventurière dans des pays où elle espère obtenir une situation socio-professionnelle relativement prometteuse. C'est ainsi que les Nigériens immigreront en Côte d'Ivoire, pays hospitalier, de situation socio-politique relativement stable et aussi situé que le leur, en Afrique occidentale, donc proche de leur pays d'origine.

L'explication concernant la présence des Béninois dans cette activité est semblable à celle donnée pour le Nigérien, mais leur faible présence pourrait dans une certaine mesure s'expliquer par la faible importance démographique de leur pays (Bénin).

Ailleurs, la présence des ethnies Yoruba et Nago dans l'activité de la photographie est surtout attachée à l'aspect intéressé de cette activité. Cette présence pourrait faire penser que ces ethnies ne posent pas d'obstacle culturel à l'exercice de la photographie de portrait et de reportage.

Cependant, cette argumentation pourrait être nuancée par le fait qu'ils sont étrangers en Côte d'Ivoire. En effet, il est de coutume de remarquer que des immigrés exercent des activités socio-professionnelles dans leur pays hôte, activités que ces immigrés refuseraient d'exercer dans leur pays d'origine par crainte d'être marginalisés par les membres de leur société.

Aussi parce que leur condition d'émigré ne leur offre-t-elle pas des opportunités d'emploi salarié, plus onéreux dans les structures officielles du pays.

Ils sont donc contraints de s'orienter vers le secteur non structuré comme l'activité lucrative de la photographie de portrait et de reportage.

Après avoir examiné les nationalités et les ethnies des photographes exerçant en Côte d'Ivoire, intéressons-nous à présent à leur religion.

B. La religion

A l'évidence, nous observons qu'il existe plusieurs croyances religieuses parmi les photographes enquêtés. Certains sont chrétiens, d'autres animistes, les uns musulmans et les autres athés. La religion n'est donc pas apparemment un obstacle à la pratique de la

photographie de portrait et de reportage en Côte d'Ivoire. Il n'existe pas manifestement d'incompatibilité entre les pratiques religieuses et l'exercice de la photographie de portrait et de reportage.

Toutefois, la religion dominante parmi les croyances identifiées reste le christianisme : 66,36% des photographes interrogés sont chrétiens dont 36,66% de protestants et 30% de catholique (tableau 5).⁽¹⁾

On pourrait soutenir qu'il existe une plus grande disponibilité mentale du christianisme pour la pratique de la photographie de portrait et de reportage en Côte d'Ivoire. Ceci serait dû au fait que la photographie et le christianisme ont apparemment la même origine socio-culturelle : l'occident. Il y a en effet une plus grande compatibilité et une plus grande possibilité d'intégration pour deux réalités socio-culturelles issues de la même sphère culturelle en somme de la même civilisation. Ceci nous amène à aborder la question de la proximité.

C. La proximité

Nous signifions par proximité l'ensemble des caractéristiques de distance liées aux origines géographiques et culturelles des photographes de portrait et de reportage par rapport à l'environnement où ils exercent leur activité. La proximité peut donc être géographique, linguistique, religieuse et politico-économique.

1. La proximité géographique

Les similitudes géographiques sont à prendre en compte dans l'analyse de ce qu'il a été convenu d'appeler proximité. Nous remarquons, à ce propos, que les photographes enquêtés appartiennent à une même sphère; géographique ; celle qui est proche de la Côte d'Ivoire, en l'occurrence les pays limitrophes (de la Côte d'Ivoire) et les autres pays de l'Afrique de l'ouest. Que peut-on dire de la proximité linguistique ?

2. La proximité linguistique

La proximité linguistique, c'est la ressemblance où l'identité de langue des photographes par rapport à la langue du lieu où ils exercent leur activité.

Les résultats de l'enquête nous donne de constater qu'en général les photographes enquêtés sont originaires des pays francophones : cinq sur six des pays identifiés sont francophones ; il s'agit de la Côte d'Ivoire, du Burkina Fasso, de la Guinée , du Mali et du Bénin.

La présence massive des photographes originaires des pays francophones s'explique par le fait que la Côte d'Ivoire est un pays francophone.

La langue étant le moyen privilégié de communication dans les rapports humains, il s'impose aux photographes de portrait et de reportage exerçant dans un pays francophone comme la Côte d'Ivoire d'être locuteur de la langue française ; donc une proximité linguistique à la langue française, langue officielle des ivoiriens.

Dans cette même logique de proximité linguistique, on remarque une forte présence de photographes de l'ethnie Baoulé : 33,33% des photographes enquêtés sont Baoulé et parle couramment la langue baoulé. La langue baoulé est la langue de l'ethnie de la région de Bouaké qui est le champ de notre étude.

Que peut-on dire de la proximité religieuse ?

3. La proximité religieuse

L'environnement religieux qui caractérise le lieu d'exercice de la photographie de portrait et de reportage sera ici évoqué. Ceci dans la mesure où ce environnement a, à bien des égards, des similitudes avec celui dont sont originaires les photographes.

(1) Voir Annexes

On observe donc que l'environnement religieux dans le champ d'étude, présente plusieurs types de croyances dont certaines sont universelles. Ces croyances sont le christianisme avec ces dérivés que sont le protestantisme et le catholicisme ; l'islam, l'animisme et l'athéisme.

Ces croyances diversifiées, sont rencontrées sur l'étendue de la Côte d'Ivoire. Ainsi la présence de ces croyances dans le champs de notre étude (Bouaké) facilite l'intégration sociale des photographes ivoiriens allogènes de ces régions (Bété, Agni, Gouro, Sénoufo, Djimini) mais aussi celle des autochtones (Baoulé).

Cette argumentation est soutenable pour les photographes étrangers originaires des pays limitrophes (Burkina Faso, Mali, Guinée) pour les autres pays de l'Afrique de l'ouest (Bénin, Nigéria).

Les photographes qui ont toute la latitude de rencontrer les croyances de leur choix, de leur préférence et analogue à celles de leur environnement d'origine, s'offrent de grandes opportunités de sympathie, d'harmonie, d'amitié et même de "fraternité" avec les populations trouvées sur place.

La religion, dans une dynamique de proximité socio-psychologique, est vecteur et porteuse d'intégration socio-professionnelle des photographes de portrait et de reportage en Côte d'Ivoire. Elle apparaît comme le pont entre la société d'origine et celle d'immigration du photographe. Dès lors elle se révèle comme le prolongement culturelle de la société d'origine vers la société d'immigration des photographes. Toutefois cela pourrait dans une certaine mesure dépendre du contexte politico-économique de la société. Voyons à ce propos la proximité politico-économique.

4. La proximité politico-économique

La Côte d'Ivoire fait partie des pays au sud du sahara. Ce qui caractérise les politiques des pays en-dessous du Sahara, c'est qu'ils ont acquis leur indépendance politique à l'aube ou au cours des années 60. Ils ont été, (pour la plupart de ces pays) dominés jusqu'aux années 90, par un système politique monarliste avec une relative stabilité politique pour les uns et une instabilité politique pour les autres. Ils ont donc assez sensiblement une histoire et une culture politique commune ou plus exactement tradition semblable au plan économique. Ces pays appartiennent à des pays en voie de développement, donc des pays les moins industrialisés et les moins riches du globe. Cependant parmi ces pays, certains se détachent pour jouir de statut plus honorable qu'il a été convenu d'appeler "pays à revenus intermédiaires". C'est le cas de la Côte d'Ivoire avec une relative prospérité économique doublée d'une relative stabilité politique. Ceci va attirer les populations de ses voisins immédiats que sont ses pays limitrophes (Burkina Faso, Guinée, Mali) et celles de ses voisins éloignés à l'image des autres pays de l'Afrique de l'ouest (Nigéria, Bénin).

Ces populations immigreront en Côte d'Ivoire à la recherche d'un mieux être socio-économique. Confrontés à la difficulté du chômage, ces immigrants trouveront une alternative dans le secteur non structuré comme la photographie intéressée de portrait et de reportage.

Après avoir examiné la question des coordonnées culturelles des photographes exerçant en Côte d'Ivoire, intéressons-nous à présent à leur coordonnées sociales.

III : LES COORDONNEES SOCIALES DES PHOTOGRAPHES

Nous entendons par coordonnées sociales des photographes, l'ensemble de leurs caractéristiques et références sociales qui permettent de les identifier, de les classer et de les typifier dans la structure et l'organisation socio-économique ivoirienne.

Les références sociales concernent les attaches filiales des photographes et les caractéristiques concernent les photographes eux-mêmes.

A. FILIATION DES PHOTOGRAPHES

Les attaches filiales des photographes sont ici les caractéristiques sociales de leurs parents (père et mère) à savoir la profession et le niveau d'instruction.

1. La profession des parents des photographes

Il nous est donné d'observer qu'il y a parmi les photographes enquêtés des fils des personnes (le père) n'ayant pas d'emploi ; de ménagère (la mère), de paysans (le père et la mère), des personnes opérant dans le secteur non structuré (le père et la mère), d'ouvriers ou planton (père), de cadres moyens (père et mère) cadres supérieurs (père et mère).

Toutefois, les photographes fils de cadres moyens et de cadres supérieurs y sont faiblement représentés : aucun photographe enquêté n'a de mère qui est cadre supérieure et 6,66% des photographes ont un père cadre supérieur; 3,3% ont une mère cadre moyen et 6,66% ont un père cadre moyen (tableau 6).⁽¹⁾ Dès lors, l'on peut penser que l'activité intéressée de la photographie de portrait est pratiquée davantage par des personnes issues des couches les moins aisées socialement et peut être les moins nanties économiquement (de la société ivoirienne). Avant d'infirmier ou de confirmer cette argumentation, analysons d'abord le niveau d'instruction des parents des photographes.

2. Le niveau d'instruction des parents des photographes

Lorsqu'on aborde la question du niveau d'instruction des parents des photographes, on s'aperçoit qu'il y a des analphabètes, des parents de niveau primaire, secondaire et supérieure. Tous les niveaux y sont donc représentés.

Cependant, les photographes dont les parents sont analphabètes apparaissent les plus dominants : 90% des photographes enquêtés ont une mère analphabète et 83,33% ont un père analphabète.

Tandis que les photographes dont les parents ont un niveau supérieur sont les moins représentés : aucun des photographes enquêtés n'a de mère de niveau supérieur et seulement 3,3% des photographes enquêtés ont un père de niveau supérieur. (Voir tableau 7)⁽²⁾

Partant, on peut croire que les photographes sont plus issus des couches sociales où le niveau d'instruction est le plus bas.

Une approche conjointe du niveau d'instruction et de la profession des parents pourraient nous permettre d'expliquer les coordonnées filiales des photographes de portrait et de reportage en Côte d'Ivoire.

3. Coordonnées filiales des photographes

L'analyse de la profession et du niveau d'instruction des parents des photographes de portrait et de reportage laisse remarquer que cette activité est plus pratiquée par les fils de paysans et d'analphabètes. Ceci laisse penser que les photographes sont pour la plupart issus des couches les moins aisées socialement et les moins nanties économiquement.

Mais cette argumentation n'est soutenable que pour les photographes intéressés. En effet si les photographes intéressés de portrait et de reportage sont issus des couches les moins aisées au plan sociale et les moins nanties au plan économique, de la société ivoirienne. Les photographes désintéressés nous viennent des couches favorisées de la société, la photographie de portrait et de reportage pratiquée de façon désintéressée se présente comme l'une des activités récréative, distractive, et surtout de fixations de certains événements jugés importants, des couches sociale aisées et économiquement nanties. La photographie est dans cette perspective une activité qui jouit de prestige social en Côte d'Ivoire.

A l'opposé, la photographie intéressée de portrait et de reportage reste encore marginalisée pour les acteurs (photographes) mais prisée pour les consommateurs (personnes qui sont objets de photographie). Toutefois pour aller plus loin dans l'analyse, examinons les caractéristiques sociales des photographes eux-mêmes.

(1) et (2) Voir annexes

B Caractéristiques sociales des photographes

Nous pensons ici aux traits sociaux pouvant nous permettre de compléter l'identité sociale des photographes. Il s'agit de leur niveau d'instruction, de leur âge et de leur situation matrimoniale.

1. Le niveau d'instruction des photographes

Nous remarquons au terme de notre investigation, qu'il existe au nombre de nos enquêtés, des photographes analphabètes, du niveau primaire, secondaire et supérieur. Cependant les plus représentés sont les photographes de niveau primaire (36,66% des photographes interrogés); et les moins représentés sont les photographes de niveau supérieur (3,3% des photographes interrogés tableau 8).⁽¹⁾

On en déduit que l'on ne perçoit pas véritablement le niveau d'instruction comme une barrière ou un obstacle physico-social au développement de la pratique de la photographie de portrait et de reportage en Côte d'Ivoire.

Toutefois, cette activité pratiquée de façon intéressée, connaît beaucoup plus d'engouement pour les personnes non scolarisées, déscolarisées ou de "bas" niveau intellectuel. La non scolarisation ou la déscolarisation "prématurée" des photographes, (se référant à leurs coordonnées filiales) , s'explique par le "faible" niveau intellectuel de leurs parents. Ceux-ci soit par manque d'intérêt, soit par manque de moyen financier, soit par manque d'information sur le bien fondé de la scolarisation des enfants, n'ont voulu, n'ont pu ou n'ont su insérer leurs enfants ou les maintenir longtemps dans le circuit scolaire.

La marginalisation de la photographie intéressée de portrait et de reportage est à ce titre justifiée . Il est répandu dans la conscience collective ivoirienne que se sont ceux qui ont échoué à l'école, qui n'ont pu accéder à un emploi salarié dans des structures officielles et qui sont issus des couches défavorisées de la société, qui embrassent cette activité comme métier professionnel. Cependant, il apparaît important d'examiner l'âge des photographes avant la confirmation de cette argumentation.

2. L'âge des photographes

Les données de l'enquête nous donne de constater que l'âge des photographes interrogés varie de 15 ans à 50 ans.

C'est donc une activité où les jeunes et les adultes voire les personnes âgées sont représentées. L'âge n'y est pas une exclusion ou un handicap. La variable âge n'est, en définitive, pas un obstacle au développement de photographie de portrait et de reportage en Côte d'Ivoire. L'on peut embrasser l'activité de la photographie à tout âge de la vie pour que cela suscite un intérêt pour soi.

Cependant la tranche la plus représentée est celle comprise entre 15 ans et 20 ans : 30% des photographes interrogés ont l'âge qui varie de 15 à 20 ans. (tableau 9)⁽²⁾

Tandis que la tranche d'âge la moins représentée varie de 41 à 50 ans : 6,66% des photographes enquêtés ont entre 41 et 50 ans. Ceci nous permet d'affirmer que l'intérêt des individus pour l'activité de la photographie croît dans le sens inverse de leur âge : plus les individus sont jeunes plus ils s'intéressent à l'activité de la photographie ; plus ils sont âgés moins, ils éprouvent un intérêt pour la photographie.

Toutefois cette argumentation est soutenable davantage pour la pratique intéressée de la photographie de portrait et de reportage. Car l'argument est à nuancer lorsqu'on prend en compte la pratique désintéressée de la photographie de portrait et de reportage.

(1) et (2) Voir Annexes

La forte présence des jeunes dans l'activité de la photographie intéressée de portrait et de reportage s'explique dans une certaine mesure par leur non scolarisation ou leur déscolarisation "prématurée". Ils ne peuvent donc pas accéder à un emploi salarié à cause de leur faible niveau intellectuel et de leur manque de qualification professionnelle. Ils embrassent enfin de compte des métiers du secteur non structuré comme l'activité intéressée de la photographie de portrait et de reportage. En effet l'accès à ce genre de métier n'est subordonné à un diplôme scolaire ni à une "qualification" professionnelle pointue.

Les jeunes s'adonnent à la photographie de portrait et de reportage en attendant une situation professionnelle plus souhaitée parce que plus onéreuse et jalonnée de prestige sociale (moins soumise à la marginalisation sociale.).

La photographie intéressée de portrait et de reportage apparaît plus, en définitive, comme un substitut provisoire d'un emploi souhaité, qu'un emploi directement souhaité. Pour approfondir notre analyse, abordons la question de la situation matrimoniale des photographes.

3. La situation matrimoniale des photographes

L'examen de la situation matrimoniale des photographes de portrait et de reportage, nous laisse observer que les célibataires, les mariés et les concubins y figurent. La situation matrimoniale ne saurait apparemment influencer le choix ou l'intérêt des individus pour l'activité de la photographie de portrait et de reportage. L'on peut donc embrasser le métier de la photographie selon qu'on est célibataire, marié ou concubin.

Toutefois, les célibataires apparaissent plus dominant dans cette activité : 60% des photographes interrogés sont célibataires. Tandis que les moins représentés sont les concubins : 16,66% des photographes interrogés sont concubins.

Le "grand" célibat des photographes de portrait et de reportage s'explique par leur jeunesse (exposée plus haut). Il ne sont donc pas parvenus à murir une décision allant dans le sens du mariage. Les jeunes exercent la photographie intéressée comme une activité provisoire en attendant un emploi plus rémunéré et plus sécurisant au plan économique. En effet la pratique intéressée de la photographie de portrait et de reportage est une activité soumise à une permanente insécurité financière. Les revenus qu'on y tire sont imprévisibles quant à leur quantité et leur fréquence.

En revanche chez les photographes désintéressés, cette activité ne constitue nullement un obstacle au mariage parce qu'elle fait croire à une certaine aisance sociale et économique.

On rencontre pourtant certains photographes de portrait et de reportage qui sont mariés : 23,33% des photographes interrogés sont mariés. Cela fait penser que les photographes intéressés de portrait et de reportage qui sont mariés, ont fait une option relativement définitive de cette activité. Ils sont de ceux qui ont choisi la photographie intéressée de portrait et de reportage comme le substitut définitif de l'emploi qu'ils souhaiteraient exercer véritablement. Leur choix s'explique par le fait qu'ils n'ont pu trouver un emploi qui soit à la hauteur de leur compétence intellectuelle et professionnelle ; ou ils n'ont pu obtenir un emploi socialement et économiquement plus sécurisant. Leur choix pour l'activité intéressée de la photographie de portrait et de reportage se justifie aussi par le fait qu'ils tirent de cette activité des revenus qui peuvent leur permettre, de façon relative, de répondre à leur besoin, devoirs et obligations socio-économiques : Les besoins de l'alimentation, de vêtement, de logement, de transport, de santé ; les devoirs familiaux, de scolarisation de leurs enfants ; les obligations sociales d'aider un parent, un proche ou un ami en situation de besoin. Après avoir examiné les coordonnées sociales des photographes de portrait et de reportage en Côte d'Ivoire, voyons maintenant les implications économiques de l'activité de ces acteurs sociaux dans le pays.

CHAPITRE II: LES IMPLICATIONS ECONOMIQUES DE LA PHOTOGRAPHIE

Dans ce second chapitre de notre deuxième partie, nous allons décrire et expliquer les stratégies qui président à la production, à la distribution et à la consommation de la photographie de portrait et de reportage en Côte d'Ivoire. Ceci nous permettra de répondre dans quelle mesure la pratique intéressée de la photographie de portrait et de reportage peut être perçue comme une réponse à la problématique actuelle de l'emploi en Côte d'Ivoire.

I - LA PRODUCTION DE LA PHOTOGRAPHIE :

Parler de la production de la photographie de portrait et de reportage, revient ici pour nous à exposer les éléments matériels (outils ou moyens de production), la manière dont ces outils sont utilisés pour rendre possible cette production (mode de production) et les acteurs sociaux impliqués dans cette production. Nous en avons distingué deux catégories.

D'abord les photographes désintéressés. Ils ne tirent pas directement de contrepartie financière ni "économique" de leur activité. Ils pratiquent la photographie de portrait et de reportage à titre personnel, privé et de façon temporaires.

Ensuite nous avons les photographes intéressés. Ils tirent des revenus relativement substantiels de leur activité. Ils en font une pratique publique, commerciale et permanente.

1) Photographes intéressés et photographes désintéressés

Notre enquête a révélé que les photographes intéressés travaillent pour eux-mêmes. Ce qui traduit que le matériel qu'ils utilisent pour exercer leur activité leur appartient. Ils ont donc la particularité d'être à la fois producteurs directs et détenteurs des moyens de production. Ils sont aussi employeurs et employés, patrons et travailleurs. Ce qui exclu explicitement l'idée de domination et d'exploitation dans le rapport qui les lie à leur travail. Ils sont donc "des travailleurs juridiquement indépendants" ⁽¹⁾.

Au niveau des photographes intéressés, on distingue deux sous-groupes à savoir les photographes ambulants qui vont de lieu en lieu pour pratiquer la photographie ; et les photographes de studio qui pratique cette activité dans des locaux fixes appelés communément "studio-photo".

Signalons aussi que l'activité de photographie ambulatoire connaît d'importantes mobilités sociales, au profit d'autres activités plus prometteuses. En effet, alors que l'activité ambulatoire de photographie de portrait et de reportage existe en Côte d'Ivoire depuis 1930, le " temps moyen d'activité" ⁽²⁾ des photographes ambulants interrogés est d'un peu plus cinq (5) ans avec un temps maximal d'activité de neuf (9) ans et un temps minimal d'activité de deux (2)ans.

Ceci traduit que les photographes ambulants connaissent une instabilité sociale ; ils finissent à terme par délaisser leur activité au profit d'une autre. On rencontre fréquemment dans leur rang ceux qui ont choisi la photographie intéressée de portrait et de reportage comme le substitut provisoire d'un emploi souhaité.

En revanche, la photographie intéressée de studio connaît une faible mobilité sociale avec un temps moyen d'activité des acteurs d'un peu plus dix (10) ans pour un temps maximal de vingt trois (23) ans et un temps minimal de un (1) an. C'est une activité assez stable. On rencontre fréquemment au rang des photographes de studio, ceux qui ont choisi la pratique lucrative de photographie de portrait et de reportage comme le substitut définitif d'un emploi souhaité. Leur engagement définitif dans cette activité va se traduire par leur adhésion aux associations tel que le syndicat National des photographes de Côte d'Ivoire (S.Y.N.A.PHO.C.I). ⁽³⁾

(1) Code Ivoirien du travail

(2) C'est la moyenne du mois par les photographes dans cette activités

(3) La théorie des besoins de Maslow

En effet 66,66% des photographes de studio interrogés ont leur carte de membre de SYNAPHOCI ; tandis que chez les photographes ambulants interrogés, seulement 18,18% ont une carte de membre de SYNAPHOCI.

La distinction entre les photographes intéressés et les photographes désintéressés n'est pas seulement d'ordre fonctionnel et économique, mais aussi structurel et logistique. En effet si plusieurs marques d'appareil photographiques sont utilisées (voir tableau 11a)⁽¹⁾, les marques les plus utilisées sont Canon (utilisée 22,85 fois sur 100 marques) Minota (utilisée 14,28 fois sur 100 marques) Olympus (utilisée 8,57 fois sur 100 marques), Pentax (utilisée 8,57 fois sur 100 marques) Yashika (utilisée 8,59 fois sur 100 marques).

Ces marques d'appareils photographiques sont les plus convoitées dans le milieu des photographes ; car les appareils de telles marques sont sensés produire les "meilleurs" photographies. Cependant l'utilisation de ces appareils est très inégale selon les catégories de photographes soumises à notre étude (voir tableau 11b)⁽²⁾

Ces appareils sont nettement plus utilisés par les photographes intéressés que par les photographes désintéressés. En effet les marques Canon, Pentax, Olympus, Yashika et Zénith sont selon notre enquête, utilisées à 100% par les photographes intéressés. Seule la marque Minota est utilisée à 20% par les photographes désintéressés contre 80% pour les photographes. (voir les tableaux 12a, 13a, 14a, 15a, 16a et 17a).⁽³⁾

Deux raisons peuvent être évoquées pour expliquer cet état de fait. D'abord une raison logistique pour les photographes intéressés et une raison socio-économique pour les photographes désintéressés.

Les photographes intéressés, animés par le souci d'une meilleure commercialisation de leurs photographies, vont se donner "les meilleurs moyens" logistiques en améliorant leurs techniques de prise de vue auprès des leurs les plus expérimentés, ou auprès des responsables de laboratoires photographiques ; ou en se procurant des appareils photographiques les plus "performants", avec les moyens dont ils disposent. Ils se procureront ainsi ces appareils à l'occasion avec des prix relativement accessibles (voir tableau 18a et 18b).⁽⁴⁾

Concernant les photographes désintéressés, le problème est autrement perçu. En effet, pour eux la photographie est comme une activité récréative et temporaire. Ils sont les premiers évaluateurs de la qualité du produit de leur activité. Il ne sont donc pas soumis à une forte contrainte extérieure pouvant agir directement sur le fonctionnement de leur activité. Ils sont sous ce rapport moins motivés à investir d'énormes sommes dans l'achat d'appareils photographiques pour un usage foncièrement privé. Aussi repoussent-ils, par raison de prestige, l'idée d'acheter à l'occasion, ces appareils.

Signalons cependant, au niveau des photographes intéressés, l'utilisation de ces marques est aussi inégale. Les photographes ambulants utilisent plus les marques Canon, Minolta, Pentax et Olympus que les photographes de studio (voir tableau 12b, 13b, 14b, 15b, 16b).⁽⁵⁾ Sauf la marque Yashitka qui est la plus utilisée par les photographes de studio et la marque Zénith qui est équitablement utilisée par chaque sous-groupe. (voir tableau 16b et 17b).⁽⁶⁾ L'explication à donner à ce fait est liée à la nature des photographes ambulants qui consiste à aller vers leurs clients. Ceci nécessite, pour persuader le client à poser une photographie, à disposer d'un appareil conséquemment "performant" et qui a la réputation populaire de produire les "meilleurs" photographies. C'est donc une attitude tactique et stratégique qui sous-tend l'appropriation de ces marques d'appareil par les photographes ambulants. C'est donc un esprit de conquête de la clientèle qui motive l'option des photographes. Cette option aura naturellement des retombées positive sur leur rendement photographique. C'est ce que nous allons constater avec l'observation du (tableau 20, 21, 22).⁽⁷⁾

Le tableau 20 traduit les consommations en pellicules et la production photographique des photographes. D'abord on remarque que les photographes (désintéressés et intéressés) ont une consommation moyenne mensuelle de 7,23 pellicules (de 36 poses) soit 86,76

(1), (2), (3), (4), (5), (6) et (7) Voir annexes



Photo 3 production en "pélicules" d'un photographe
ambulant 1992 - 1994

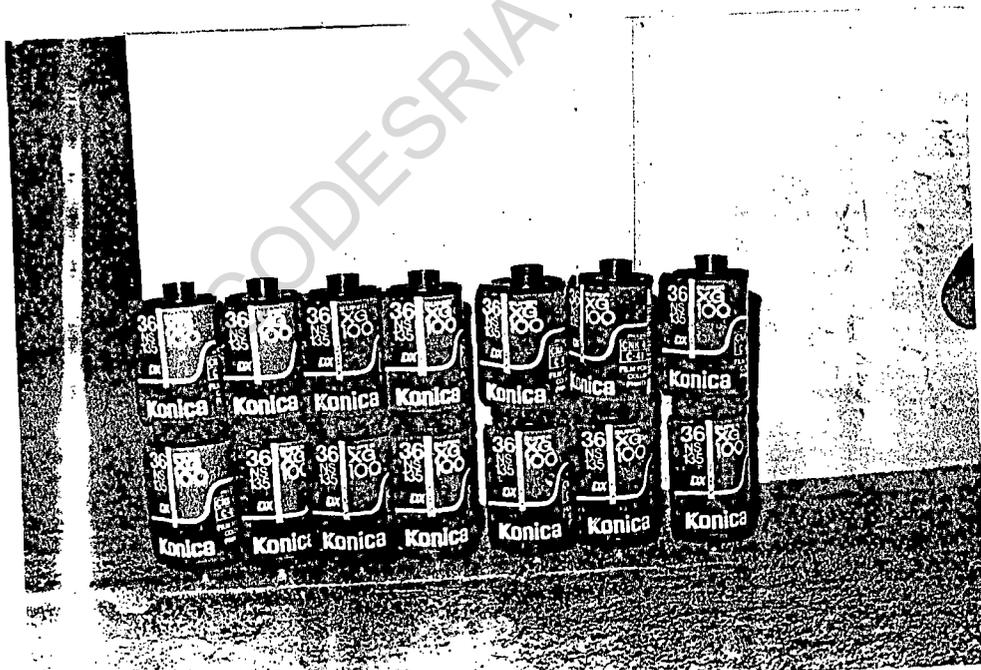


Photo 4 pélicules utilisées

pellicules consommées annuellement par photographe. Ce qui donne droit à une production moyenne mensuelle de 261 photographies soit 3132 photographies par an. Ensuite, on remarque que les photographes désintéressés consomment 3,11 pellicules (de 36 poses) mensuellement pour une production (mensuelle) de 11 photographies.

Le constat général qu'on en fait, c'est que les photographes intéressés ont une consommation (en pellicules) et une production photographique près de trois (3) fois supérieures à celle des photographes désintéressés. Cela s'explique par le fait que les premiers (photographes intéressés) font de la photographie une pratique permanente, publique et commerciale tandis que les seconds (photographes désintéressés) en font une pratique temporaire, privée, personnelle et non commerciale. En effet la pratique lucrative nécessite une consommation (en pellicules) et une production importante (en photographies) parce qu'elle vise une population nettement plus importante au plan démographique (numérique) et au plan sociologique (population composée des individus issus des différentes couches sociales).

Tandis que la photographie désintéressée de portrait et de reportage n'est en générale qu'une entreprise familiale ou amicale dont l'activité est assez manifestement limitée dans le temps et dans l'espace. Elle s'exerce, en définitive, dans un cadre restreint sur une cible numériquement restreinte, sociologiquement définie (amis, parents ou connaissances, aux moments de loisir ou de fête).

Nous aurons l'occasion de développer ce point en parlant de la consommation de la photographie. A présent, intéressons-nous à l'analyse des productions photographiques, entre les photographes intéressés.

2) Photographes de studio et photographes ambulants

L'examen des tableaux 21 et 22 nous laissent voir que les photographes ambulants produisent (en 1994) en moyenne (par mois) près de 501 photographies. Tandis que les photographes de studio consomment mensuellement, en moyenne 4,68 pellicules (de 36 poses).

Il en ressort que les photographes ambulants ont une consommation (en pellicules) et une production (en photographie) près de trois (3) fois supérieures à celles des photographes de studio (voir photo). Ceci s'explique par la nature conquérante des photographes ambulants qui, se rendent vers la population pour vendre leur produit ; vente appuyée par une armature logistique nettement compétitive traduite par l'utilisation des appareils photographiques les plus "performants".

Cette attitude conquérante et entreprenante va leur conférer une grande résistance aux différentes conjonctures socio-économiques défavorables inhérentes à l'activité de la photographie ; conjonctures accentuées par la dernière dévaluation du franc CFA dans la zone (franc) dont est membre la Côte d'Ivoire. Analysons à présent l'effet de cette conjoncture sur l'activité intéressée de la photographie de portrait et de reportage.

3) Photographie et crise socio-économique

Comme dans les différents secteurs d'activités socio-économiques, la dévaluation du franc CFA a entraîné de profonde conjoncture socio-économiques, traduite par une augmentation assez sensible du prix des articles et des services ou prestations entrant dans le procès de production de la photographie de portrait et de reportage. On peut à ce titre, remarquer une augmentation allant de 25 % à 50% voir 100 % du prix des appareils photographiques (neuf comme occasion) des pellicules (qui passe de 1000 F à 1500F voire 2000 F. CFA) des piles de flashes photographiques, du traitement en laboratoire photographique etc. Cette situation aura des incidences sensibles sur le prix de revient des photographies de portrait et de reportage (voir tableau 23).⁽¹⁾

La retombée négative sur l'activité de la photographie de portrait et de reportage est la manifeste baisse de la demande. C'est surtout les photographes de studio qui vont faire les

(1) voir annexe

lous frais de cette conjoncture défavorable. On remarque une baisse de trois fois inférieure de leur consommation en pellicules - qui passe de 14,33 avant la dévaluation à 4,68 après la dévaluation, soit une "baisse" sensible de 67,34 %). Ce qui se traduit, par conséquent par une "baisse de production" photographique de 67,34 % (voir tableau 24).⁽¹⁾

En revanche, chez les photographes ambulants, l'effet de la dévaluation est assez moins ressenti. Leur consommation (en pellicules) a connu une baisse manifestement faible au niveau de la production photographique, elle est énormément négative sur la croissance de l'activité de la photographie ambulatoire. En effet, les photographes ambulants qui avaient connu de 1992 à 1993 une "croissance de 217 %" de production photographique, connaîtront de 1993 à 1994 une "baisse de production de 2,80 %". Ce qui entraîne une "décroissance de 219%" par rapport à la "croissance" précédente. Ceci traduit une absence de progrès dans l'activité de la photographie ambulatoire. On peut donc conclure que la dévaluation du franc CFA a freiné assez considérablement le bon fonctionnement de la photographie de portrait et de reportage au point où son secteur le plus florissant connaît un sérieux problème de développement et de croissance (voir tableau 25).⁽²⁾

Ceci est surtout dû à la baisse sensible de la demande par rapport à l'offre (de photographie). Les consommateurs de la photographie de portrait et de reportage ont démographiquement et sociologiquement diminué. Démographiquement dans la mesure où ils ont diminué en nombre; sociologiquement dans la mesure où certaines couches sociales ne produisent plus les consommateurs escomptés et certaines tranches de population ont manifestement freiné ou arrêté leur consommation en photographie de portrait et de reportage. Ceci nous amène à parler de la distribution et de la consommation de la photographie de portrait et de reportage.

II - LA DISTRIBUTION ET LA CONSOMMATION

Dans cette partie nous nous emploierons à saisir comment les photographes de portrait et de reportage assurent la transition entre la production et la distribution, entre la distribution et la consommation de la photographie de portrait en Côte d'Ivoire. Ceci comprendra pour nous l'analyse des moyens de locomotion utilisés, les lieux fréquentés et les occasions choisies pour les prises de vue.

1) Distribution

Il se dégage à l'issue de notre enquête deux moyens de locomotions sont utilisés par les photographes pour pratiquer leur activité. (voir tableau 25).⁽³⁾ (A l'examen de ce tableau, on s'aperçoit que 66,66 % des photographes pratiquent leur activité à pieds contre 44,44 % qui utilise comme moyen de locomotion, la mobylette. Ceci s'explique par le fait que les photographes sont majoritairement issus des couches pauvres. Il leur est, par conséquent plus difficile de se procurer un moyen de locomotion, personnel comme la mobylette.

Toutefois, signalons que si les moyens de locomotion ont permis de faire la distinction entre "photographes piétons" (voir photo 5) et "photographes de mobylettes", les lieux et les occasions de prise de vue marqueront la distinction entre photographes privés (désintéressés) et photographes intéressés (ambulants d'une part et d'autre part les photographes de studio). En effet alors que les photographes privés et les photographes ambulants ont le même champs de travail - la société global - et les moments semblable de prise de vue (cérémonie de mariage, d'anniversaire, de Baptême et autre événement relativement important), les photographes de studio pratiquent leur activité dans un local fixe appelé "Studio" et par moment, généralement sur invitation des clients, partage le champ d'activité des photographes privés et ambulants.

(1), (2) et (3) Voir Annexes

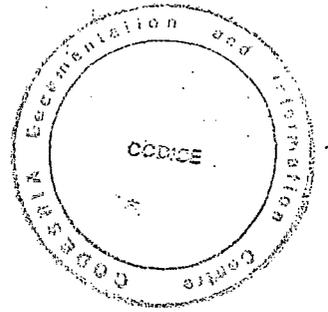


Photo 5 photographe ambulant

Il est cependant à souligner que si les photographes privés et les photographes ambulants ont le même champ d'activité, les premiers y ont une présence temporaire tandis que les seconds y sont de façon permanente.

Après avoir vu les grandes articulations de la distribution de la photographie de portrait et de reportage, abordons à présent la question de sa consommation.

2) Consommation

Les consommateurs de la photographie de portrait et de reportage sont issus de toutes les couches sociales sans distinction de sexe et d'âge. Cependant, on note une nette prééminence des individus issus des couches aisées, des jeunes gens et surtout une forte présence féminine. Il est à noter que ces jeunes filles et jeunes gens sont majoritairement élèves ou étudiants. On pourrait être tenté de croire que l'éducation joue un rôle prépondérant dans la consommation de la photographie. En clair plus l'on est scolarisé, plus l'on cultive des options nettement favorables dans la consommation des photographies. Il faut aussi noter que la variable éducation est doublée des variables âge et sexe. Age et sexe dans la mesure où la tranche d'âge la plus importante des consommateurs de la photographie de portrait et de reportage, est la tranche des jeunes avec une nette prééminence des jeunes filles ⁽¹⁾.

Cependant la forte présence des élèves et des étudiants au sein des consommateurs potentiels de la photographie de portrait et de reportage compromet assez considérablement le devenir professionnel des photographes de métier. En effet les élèves et étudiants font parti des clients les plus difficiles des photographes intéressés, notamment des photographes ambulants. Cela entraîne souvent des pertes financières relativement lourdes chez les photographes de métiers. On n'est donc amené à répondre à la question : la photographie de portrait et de reportage peut-elle être une réponse à la problématique de l'emploi en Côte d'Ivoire?

III - LA PHOTOGRAPHIE ET L'EMPLOI EN COTE D'IVOIRE

La réponse à cette question nous amène à l'analyse du profil socio-économique des acteurs en présence et en l'occurrence les photographes intéressés de portrait et de reportage. Il s'agira pour nous d'apprécier à la lumière des normes salariales présentes, les revenus moyens des photographes de studio et des photographes ambulants. Nous pourrions ainsi voir si la pratique intéressée de la photographie de portrait et de reportage peut être désignée sous la même catégorie sémantique que les emplois du "Secteur structuré". Cette préoccupation nous amène à jeter un regard "comptabiliste" sur l'activité des photographes de studio.

1. La Photographie de studio

Comme nous l'avons vu plus haut, les photographes de studio produisent, en moyenne, mensuellement 129 photographies. Ce qui donne droit, après vente, à un revenu de 60 400 F. CFA. Cette production photographique nécessite des dépenses de 25 350 F. CFA en frais de tirage et de développement (voir tableau 26 et 27), ⁽²⁾ de 7 305 F CFA pour achat de pellicules, 2670 F CFA en taxe municipale, 11 000 F. CFA pour le loyer du studio et 3650 F CFA en frais d'électricité (voir tableau 26). ⁽³⁾ Ainsi après le retrait de ces différentes dépenses du prix de vente, on obtient le revenu moyen brut (hormis les frais de déplacement, des piles du flash et du frais d'entretien de l'appareil photographique et le flash) du photographe de studio.

(1) Nous avons fait cette analyse à partir des propos des photographes enquêtés.

(2) et (3) Voir Annexes

On observe que le revenu moyen du photographe de studio est de loin inférieur - le tiers - du SMIG Ivoirien (environ 37 000 F CFA). La faiblesse de ce revenu préfigure la difficulté financière à laquelle est confronté le photographe de studio dans la satisfaction de ses besoins - besoin primaire tel que la nourriture, le vêtement, le logement et obligations (aide aux parents et amis, la recherche d'un prestige socio-professionnel). Cette situation frappe comme de paralysie économique de nature à accentuer la marginalisation de la photographie intéressée de portrait et de reportage. Pour se sauver de ce "calvaire" certains photographes de studio, soit se convertissent en photographes ambulants, confiant leurs studios à un parent ou à leurs "élèves photographes" ; soit s'adonnent (parallèlement) à d'autres activités relativement génératrice de revenu comme le petit commerce de produit de toilette (savon, parfum etc.).

Partant de ces faits, on peut donc dire que la photographie intéressée de portrait et de reportage pratiquée dans les studios est en sérieuse difficulté à la fois structurelle - perte d'identité professionnelle donnant comme naissance plus à des pseudo-photographes de studio qu'à des photographes entièrement consacrés à leur activité - et fonctionnelle due à la sécheresse financière de cette activité sociale. Il est donc dans cette perspective impossible de considérer la photographie intéressée de reportage et de portrait pratiquée dans les studios comme une ouverture dialectique à la problématique de l'emploi en Côte d'Ivoire. Le dialectique est ici unidimensionnelle, donc incomplète pour admettre un dépassement de ces profondes contradictions économiques et sociales renforçant par voie de conséquence l'opiniâtre marginalisation dont est victime cette activité. Cette situation serait-elle identique pour les photographes ambulants?

2. La photographie ambulatoire

Contrairement aux photographes de studio, les photographes ambulants réalisent une production photographique nettement plus élevée avec en moyenne 506 photographies par mois. Ceci occasionne des dépenses dont l'achat de pellicules (21 000 F. CFA), les frais de développement et de tirage (voir tableau 28 et 29).⁽¹⁾

Après soustraction de ces dépenses, le photographe ambulant réalise un revenu moyen brut - les frais de déplacement, l'achat des piles pour le flash et les frais d'entretien de l'appareil photographique et le flash ne sont pas retirés du prix de vente - de 177 400 F. CFA

Ce revenu est assez nettement élevé, dépassant de loin le SMIG pour approcher le salaire d'un cadre supérieur (échelle A1 de la fonction publique ivoirienne) opérant dans les structures de l'Etat. On peut donc dire que le photographe ambulant de portrait et de reportage peut faire face à ses besoins (la nourriture, le logement, le vêtement, la santé) et à ses obligations (aide financière à ses parents, amis et proches etc.) du fait de son métier. Mais cela ne suffira pas pour le photographe ambulant à consolider son statut et sa position sociale. Cette activité reste encore aujourd'hui victime d'une marginalisation imprimée dans la conscience collective ivoirienne ; marginalisation héritée d'une part de l'histoire de la photographie de portrait et de reportage dont les premiers acteurs (Ghanéens) étaient analphabètes (pour les ivoiriens, par rapport à la langue française) et avaient une apparence vestimentaire moins "honorable" ; d'autre part de la nature et de la place de la pratique intéressée de la photographie ambulatoire de portrait et de reportage dans l'architecture générale des emplois en Côte d'Ivoire. En effet cette activité fait, en Côte d'Ivoire, parti des activités du "Secteur non structuré"; secteur d'activité auquel est attaché une fréquente insécurité financière et professionnelle, donc sociale. Financière dans la mesure où les revenus subissent une constante fluctuation, descendant parfois très en dessous du SMIG Ivoirien. Professionnelle de par la nature même de cette activité soumise constamment aux conjonctures sociales et politiques qui peuvent souvent entraîner de lourdes conséquences négatives au plan économiques ; c'est le cas de la récente (Janvier 1994) dévaluation du franc CFA en Côte d'Ivoire qui a très négativement agi sur la croissance et le développement de la photographie intéressée de portrait et de reportage (voir tableau 25).⁽²⁾

(1) et (2) voir annexe

Fort de ces considérations, on peut donc dire que le revenu que procure une activité à ses acteurs intéressés ne suffit pas pour lui conférer un statut social honorable. L'important, c'est le sens du regard social par rapport à l'histoire et au présent de cette activité. Il est donc question de la conscience historique. Il faut donc de profonds changements sociaux, économiques et politiques dans le temps pour voir se modifier substantiellement les tendances et les préférences de la conscience collective par rapport au travail de l'homme. Ceci laisse penser qu'il faudra attendre (en Côte d'Ivoire) une révolution socio-économique (non la conjoncture défavorable qu'a connue la Côte d'Ivoire au début des années quatre-vingt (80) qui a suscité l'engouement des Ivoiriens pour les activités du secteur non "structuré" dont la pratique ambulatoire de la photographie de portrait et de reportage) pour voir la photographie intéressée acquérir le prestige social dont elle souffre jusqu'à ce jour.

Cette révolution devrait commencer par une structuration officielle de cette activité. Structuration qu'a ébauché le Syndicat National des photographes de Côte d'Ivoire (SY.NA.PHO.CI) depuis sa création en 1992. Mais cette structuration manque d'efficacité et de force d'attraction parce que ralliant peu de suffrage. En effet seulement 30,76 % des photographes intéressés enquêtés sont membres du SYNAPHOCI ; ceci avec une prééminence des photographes de studio dont 23,07% sont membres contre 7,69 % des photographes ambulants. Or selon les statistiques de l'ORSTOM (1994), on a 350 photographes intéressés à Bouaké dont 250 photographes ambulants soit 75,75 % et 80 photographes de studio soit 24,25% ⁽¹⁾. Ceci explique que les photographes intéressés membres du SYNAPHOCI sont de loin numériquement inférieurs au nombre des photographes intéressés non-membres ; fait qui traduit la difficulté que connaît le SYNAPHOCI à rassembler tous les photographes intéressés. Cet état de fait préfigure la difficulté que connaîtra la photographie intéressée de portrait et de reportage à se positionner dans le rang des activités structurées et jouissant de prestige social. Car s'il lui a été aisé, à la faveur de la crise socio-économique que connaît la Côte d'Ivoire depuis le début des années quatre-vingt, de susciter l'intérêt des jeunes Ivoiriens, la photographie intéressée de portrait et de reportage connaît d'énormes problèmes à s'émanciper socialement (le problème de sa sécurité financière) et juridiquement (le problème de sa structuration et de sa légitimation officielle). Partant, il s'annonce assez difficile que cette activité - même la photographie ambulatoire - apparaisse comme une réponse à la problématique de l'emploi en Côte d'Ivoire car la structuration de cette activité est elle même une problématique aussi complexe que la problématique centrale de l'emploi en Côte d'Ivoire.

Cependant, s'il est sociologiquement difficile de présenter la pratique intéressée de la photographie de portrait et de reportage comme une ouverture dialectique à la question de l'emploi en Côte d'Ivoire, il n'en demeure pas moins vrai que cette activité demeure un maillon important du système socio-économique ivoirien. En effet, lorsqu'on fait une estimation à partir du nombre des photographes intéressés opérant à Bouaké selon le rapport photographe - population par habitant, (voir tableau 30 et 31) ⁽²⁾ on s'aperçoit qu'il y a en Côte d'Ivoire environ 8125 photographes ambulants et 2600 photographes de studio soit 10725 photographes intéressés ce qui est numériquement important par rapport au nombre de chômeurs qu'il allait pouvoir constituer d'une part et d'autre par rapport à leur apport dans le système économique avec une réalisation en vente des chiffres d'affaire des photographes ambulants et de studio de 29 330 730 000 F. CFA en moyenne et un revenu brut moyen de 17 621 760 000 F. CFA pour l'année 1994. ⁽³⁾ Ce qui, au plan économique sont des chiffres importants et traduit par voie de conséquence la place qu'occupe la pratique intéressée de la photographie de portrait et de reportage dans le système socio-économique ivoirien. Ceci par le nombre d'emploi que cette activité offre et par le flux financier et économique qu'elle injecte dans le circuit économique ivoirien.

Partant, la photographie intéressée de portrait et de reportage demeure plus que jamais une activité à valoriser et à réhabiliter en la structurant officiellement et en combattant les mentalités négatives dressées contre son développement et son épanouissement.

(1) ORSTOM, Op... Cit ...

(2) et (3) voir annexes

La structuration en question devrait être premièrement l'oeuvre des acteurs eux-mêmes, légitimée par les instances gouvernementales, soutenue et appuyée, au plan financier, par les bailleurs de fonds.

La lutte contre les mentalités et préjugés opiniâtre défavorable devrait se traduire par des campagnes prolongées en faveur de cette activité, par un travail sur le terrain et de tapages médiatiques très soutenus. Ceci ne peut être le seul fait des photographes, mais doit être initié et appuyé au plan logistique par l'Etat. C'est à ce seul prix qu'on pourra parler de la photographie de portrait et de reportage comme une réponse à la problématique de l'emploi en Côte d'Ivoire. C'est en ces termes que nous nous acheminons vers la conclusion de notre étude.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CONCLUSION

Au terme de cette étude, nous pouvons dire que nous sommes employés à répondre à des préoccupations majeures bâties autour de l'état des connaissances et de la pratique de la photographie de portrait et de reportage en Côte d'Ivoire. Les coordonnées socio-culturelles des photographes opérant dans le pays, les stratégies qui président à la production, à la distribution et à la consommation de la photographie ont été au coeur de notre étude. Nous avons ainsi établi une corrélation entre l'activité intéressée de la photographie de portrait et de reportage et la problématique actuelle de l'emploi en Côte d'Ivoire.

Pour répondre à nos préoccupations nous avons construit un schéma d'analyse univariée, puis bivariée et enfin multivariées dans une optique anthropologique, sociologique et économique.

S'agissant de l'optique anthropologique, nous nous sommes intéressé d'abord à la nationalité et à l'ethnie pour distinguer les photographes ivoiriens des photographes étrangers, notamment ceux originaires des pays limitrophes de la Côte d'Ivoire et ceux originaires des autres pays de l'Afrique de l'Ouest. Ceci nous a permis de réaliser que l'activité de la photographie de portrait et de reportage était partagée entre plusieurs nationalités et plusieurs ethnies circonscrites dans la sous-région de l'Afrique occidentale. Ce qui laisse à entrevoir que la photographie de portrait et de reportage ne souffre pas d'obstacle culturel ni de rejet culturel en Côte d'Ivoire, parmi les nationaux et parmi les étrangers. L'on peut présager la possibilité d'un progrès qualitatif de cette activité dans le pays.

Ensuite, nous nous sommes intéressés aux croyances religieuses des photographes. Nous nous sommes aperçu à cet effet que cette activité était tout aussi exercée par les chrétiens (protestants et catholiques) les musulmans, les animistes que les athés. Toutes les principales croyances universelles sont sensiblement représentées. Ce qui sous-entend qu'il n'existe pas d'incompatibilité entre les croyances religieuses et l'activité de la photographie de portrait et de reportage en Côte d'Ivoire. La religion n'est donc pas un frein à l'épanouissement de cette activité dans le pays. L'on peut librement exercer la photographie de portrait et de reportage selon qu'on est chrétien (protestant et catholique) musulman, animiste ou athé.

Enfin nous avons dégagé une explication à cette optique anthropologique bâtie autour de la théorie de la proximité qui est géographique, linguistique, religieuse et politico-économique. Le fait que les photographes se sentent proches les uns des autres, le sentiment d'identifier des similitudes apparentes ou réelles entre les habitants de leurs pays d'origine et le pays d'accueil, entre le lieu de leur provenance et le milieu où ils exercent leur activité, crée une dynamique favorable à leur intégration sociale. Le fait que les photographes réalisent qu'ils sont proches des habitants de la zone où ils exercent, par la géographie (ressortissants ou habitants de l'Afrique de l'Ouest) par la langue (le français) par les croyances (christianisme, l'islam, l'animisme, athéisme) par le contexte politico-économique (pays en apprentissage démocratique et en voie de développement), leur permet de vivre en harmonie avec ces habitants. Car sans intégration sociale, sans harmonie avec les populations de la zone d'exercice de la photographie, il serait pénible pour cette activité de s'épanouir.

La proximité en tant que réalité et dynamique sociale est vecteur de l'équilibre sociale par l'harmonie, le consensus ou à défaut le compromis social qu'elle génère. Elle participe ainsi du rapprochement des acteurs sociaux dans une logique de l'intégration sociale qui peut être partielle ou complète, superficielle ou profonde selon la nature et le temps de ce rapprochement. Les acteurs sociaux qui sont ici les photographes de portrait et de reportage ont bien pu connaître ce rapprochement grâce à des éléments spécifiques que sont la géographie, la langue, la religion et le contexte politico-économique. Que peut-on dire de l'optique sociologique ?

Elle n'est pas distincte de celle qui précède. Elle l'intègre bien au contraire pour ensuite opérer une ouverture dialectique vers la saisie des caractéristiques sociales des parents (père et mère) des photographes et des acteurs sociaux eux-mêmes.

A propos des caractéristiques sociales des parents (père et mère) des photographes, nous avons retenus la profession et le niveau d'instruction.

Il a été révélé que les parents des photographes exercent des emplois divers : paysans (père, mère), ouvriers ou planton (père) ménagère (mère), personnes opérant dans le secteur non structuré (père et mère) cadres moyens (père et mère) cadres supérieurs (père), sans emploi (père et mère).

Il a été aussi constaté que les parents des photographes ont des niveaux d'instruction divers : analphabète (père et mère), niveau primaire (père et mère), niveau secondaire (père et mère), niveau supérieur (père).

Toutefois, les photographes les plus représentés sont les fils de paysans (père et mère) et ce dont les parents sont analphabètes (père et mère)

Nous avons dégagé que l'activité de la photographie de portrait et de reportage, étaient notamment exercée par des individus issues des couches les plus défavorisées de la société. Cette affirmation était surtout vraie pour l'aspect lucrative de cette activité. Car l'aspect désintéressé était sensé être une tradition des couches les plus avancées de la société.

Pour ce qui est des caractéristiques sociales des photographes eux-mêmes, nous nous sommes intéressés à leur niveau d'instruction, leur âge et à leur situation matrimoniale. Nous avons ainsi observé que les niveaux d'instruction des photographes étaient nettement différents (analphabète, niveau primaire, secondaire et supérieur), leur âge très variant (de 15 à 50 ans) et leur situation matrimoniale très diversifié (célibataire, concubin, marié).

Toutefois, les photographes les plus représentés étaient les analphabètes et ceux de niveau primaire, les jeunes de 15 à 20 ans et les célibataires.

Le "faible" niveau intellectuel des photographes est expliqué par le fait que soit, ils avaient échoué dans le circuit scolaire les obligeant à une "déscolarisation prématuré" proche de l'analphabétisme ; soit parce qu'il n'ont pu être scolarisé par le fait que leur parents eux-mêmes (pour la plupart) analphabètes n'apprécient pas l'intérêt de scolariser leurs enfants ou n'ont pas eu les moyens financiers pour assurer les frais scolaire de leurs progénitures.

La forte jeunesse des photographes est une suite logique de ce qui précède. En effet n'ayant pu être scolarisé ou ayant abandonné le circuit scolaire très précocement, ils ne peuvent intégrer une structure professionnelle officielle. Ils sont contraints de "gagner leur vie", dans le secteur non structuré comme la photographie intéressée où l'entrée n'est conditionnée par aucun diplôme ni par aucune "qualification" professionnelle.

Le grand célibat des photographes suit également la même logique. Les photographes qui sont pour la plupart très jeunes, n'ont su murir une décision allant dans le sens du mariage. En outre l'insécurité financière de leur activité dont les revenus connaissent de perpétuelle fluctuation, démotive les photographes intéressés dans tout engagement de mariage.

L'étude nous a, en définitive, permis de saisir la nature à la fois bivalente et contradictoire de la photographie de portrait et de reportage. Cette activité de photographie, pratiquée de façon commerciale, est marginalisée pour le photographe et jouit de prestige pour le consommateur (client); Aussi est-elle regardée comme une noble activité lorsqu'on l'exerce de façon désintéressée. Que peut-on dire de l'optique économique ?

Au niveau économique trois types d'acteurs sociaux ont été mis en évidence à savoir les producteurs non marchand ou encore des photographes privés ou désintéressés, les producteurs marchands "sédentaire" ou photographes de studio et enfin les producteurs marchands "nomades" ou photographes ambulants.

Les photographes privés qui exercent leurs activités tantôt de façon fixe tantôt de façon ambulatoire, sont les moins productifs. Ceci parce que leur production vise une consommation privée, familiale ou domestique. C'est donc une production très limitée dans

l'espace et dans le temps. On parle de photographie spontanée, temporaire, ponctuelle donc momentanée.

Les photographes marchands de studio qui exercent leur activité dans un local fixe, ont une production intermédiaire : ils sont plus productifs que les photographes privés et en général moins productifs que les photographes ambulants.

Les photographes de studio exercent leurs activités contrairement aux photographes privés, de façon permanente, et contrairement aux photographes ambulants, de façon limitée dans l'espace (dans l'enceinte d'un local fixe appelé "studio-photo").

Quant aux photographes marchands ambulants, qui exercent leur activité de façon permanente, allant de lieux en lieux, sont les plus productifs. Cela s'explique par leur attitude très conquérante et très entreprenante : ils n'attendent pas que les clients viennent vers eux comme le font ceux dit de "studio", mais ils se rendent vers eux pour les convaincre à force de parole et de démonstration. C'est une attitude très "managériale" et très opérationnelle, doublée d'un arrière plan publicitaire. En somme, les photographes ambulants ont une démarche dynamique tandis que celle des photographes de studio reste statique.

La démarche statique des photographes de studio leur est fortement préjudiciable à deux niveaux. D'abord ils ne pourront jamais triompher dans la compétition que leur soumet leur homologues ambulants. Ils parviennent difficilement à gérer les situations conjoncturelles défavorables comme le cas de la dévaluation du Franc CFA qui a eu lieu en janvier 1994 dans le pays. Cette dévaluation a en effet entraîné une chute considérable de la production des photographes de studio.

En revanche la démarche dynamique des photographes ambulants leur permet de dominer dans la rude concurrence qui les oppose à leur homologue de studio d'une part, et d'autre part entre eux-mêmes (photographes ambulants). Ils parviennent à gérer positivement les situations conjoncturelles défavorables comme la dévaluation du franc CFA. En fait ils sont de ceux des photographes marchands, qui ont mieux géré cette crise économique avec une faible chute de leur production.

Cependant l'apparente prospérité économique de la photographie marchande ambulatoire de portrait et de reportage est encore loin de lui conférer les "gloires", les "honneurs" et les prestiges sociaux des professions officiellement structurées. En effet, la photographie marchande de portrait et de reportage demeure encore aujourd'hui marginalisée même si sa production en échappe parce que socialement prisée et économiquement rentable. Ceci en despit de l'engouement que l'activité de la photographie suscite de plus en plus chez les jeunes ivoiriens et qu'elle soit même reconnue et enseignée comme discipline dans certaines écoles et grandes écoles comme l'Institut National Supérieur de l'Action Culturelle (INSAC) et l'Institut Professionnel National d'Enseignement Professionnel et Technique (IPNEPT). Le problème est à la fois historique et sociologique.

Historique dans la mesure où cette activité a été introduite en Côte d'Ivoire par des immigrants Ghanéens dont la condition sociale et l'apparente vestimentaire faisait croire à une activité de pauvres (économiquement) et d'analphabètes ; en somme un métier des couches les plus défavorisées de la société ou plus clairement une activité des "derniers" socio-économiques. C'est un préjugé suffisamment fort pour démotiver toute personne voulant l'exercer et pour marginaliser celui qui l'exerce déjà de façon intéressée.

Ce préjugé est difficile à être effacé de la conscience collective ivoirienne. Il faut le concours du temps et des circonstances chargés d'événements révolutionnants, pour voir et observer un profond changement de mentalité à l'égard de cette activité socio-économique manifestement génératrice de revenus substantiels.

sociologique, en articulant l'histoire au présent dans une dynamique résolument tournée vers le futur. La non structuration de la photographie intéressée de portrait et de reportage et son insécurité financière (les revenus qui descendent parfois en dessous du SMIG national de 36 607 F CFA) sont à ce propos à souligner.

Cette situation suscite des interrogations quant à sa capacité à "nourrir son homme". Ceci laisse des questions réellement pertinentes lorsqu'on veut la considérer comme une solution à la problématique de l'emploi en Côte d'Ivoire à l'aube du 21^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE :

I - OUVRAGES METHODOLOGIQUES

BACHELARD (G.), (1993), La formation de l'Esprit Scientifique, librairie philosophique J. Vrin, Paris

BOUDON (R) (1980), les méthodes en Sociologie, PUF , PARIS

CRAUSER (J),
HARVATOPOULOS (Y) et
SARRIN (P) (1989) Guide pratique d'analyse des données, Edition d'organisation,
Montréal 135

DURKHEIM (E) (1987), Les règles de la méthode sociologique, PUF, PARIS

GHIGLIONE (R) et
MATALON (B) (1978), Les enquêtes sociologiques, théories et pratiques Armand Colin,
Collection U, Paris.

GRAWITZ (M) (1984), Méthodes des sciences sociales, Dalloz, Paris (6è édition)

KOKOU VIGNIKIN (1994), Comment élaborer et exécuter un projet de recherche en sciences sociales "Séminaire sur la méthodologie de la recherche, 22 - 27 Août, Unité d'Enseignement et de Recherche en Démographie (U.E.R.D), OUAGADOUGOU, 16 p.

II - OUVRAGES GENERAUX :

AGGREY (A) (1995) Codes et lois de Côte d'Ivoire, code de travail, partie Règlementative,
Juris-Edition, Abidjan.

AGGREY (A) (1995) Codes et lois de Côte d'Ivoire, code du travail, partie Législative,
Juris-Edition .

Boyer (luc) et EQUELBEY (1990) Histoire du Management, les éditions d'organisation, Paris

FERRE'OL (G) (1995) Vocabulaire de la sociologie, que sais-je, PUF, Paris

GUY ROCHER (1968) Introductio à la sociologie, l'Organisation sociale , Editions HMM,
ctée, Paris 252 p.

GUERRY (Y) (1970) La vie quotidienne dans un village Baoulé,
Monastère Bénédiction Bouaké (Juillet).

DEDY Seri et
TAPE Gozé (1994) Etude Nationale prospective, les Aspirations des Ivoiriens, 56 p.

Mr KOUASSI Atsé Prosper , (1997) Caisse de stabilisation de Côte d'Ivoire, réponses à trente années d'interrogation, SNPECI (S II), Abidjan.

LE BRETON (D), (1995) La sociologie du risque, Que sais-je, PUF, Paris.

LEGOHEREL (H), (1991) l'Economie des temps Modernes , PUF, PARIS

LERAT Jean-Marie (1990) Chez bonne idée, image du petit commerce en Afrique de l'Ouest, Syros Alternatives, 1 Paris.

MARX (K) (1963) Oeuvre, Bibliothèque de la Pleiade, Gallimari, vol 1

MARX (K), (1985) Travail salarié et capital. Salaire, prix et profit. Messidor, éditions sociales.

MERLIN (P) , (1996) Espoir pour l'Afrique noire, présence Africaine, PARIS.

Novak (M) (1987) Une éthique économique, les valeurs de l'économie de marché, cerf, Mayenne

TREPOS Jean-Yves (1996) La sociologie de l'expertise, Que sais-je, PUF, Paris.

TOURE (A) (1985) Les petits métiers à Abidjan, l'imagination au secours de la conjoncture, Karthala, 288 P.

WEBER (M) (1967) l'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme, plan, Paris, 343 P.
- (1971), Economie et Société Plan, Paris, 650 P.

FERREOL (G) (1995) La Communication publique Que sais-je, PUF, PARIS

ZEMOR (P) (1995) vocabulaire de la sociologie, , Que sais-je, PUF, PARIS

III - OUVRAGES SPECIALISES :

CHIROUZE (Y) (1995), Enseignement Supérieur Tertiaire, Le Marketing stratégie, stratégie,segmentation positionnement, marketing-Mix, et politique d'offre, Ellipses, Edition Marketing, Paris.

COLLOMB (G) (1992) Kaliña, des Amérindiens à Paris, photographe du Prince Roland Bonaparte , créaphis, Paris.

COUTY (P.), (1996) les apparences intelligibles, une Expérience Africaine, Arguments, Paris

GARRIGUES (E) (1991) Introduction : le savoir ethnographique de la photographie In l'Ethnographie numéro Spécial "Etnographie et photographie", N° 109, printemps, tome L XXXX II, 1, Société d'Etnographie de Paris.

HOOG Michel et HOOG Emmanuel(1995), le Marché de l'art. Que sais-je, PUF, PARIS.

KANGA Ballou (1992), Je veux créer mon Entreprise. Démarche du créateur de PME / PMI en Afrique, Editions initiatives, Abidjan.

MEYER Laure, (1994) Objets Africains, vie quotidienne, Rites, Arts de cour, Pierre TERRAIL, Paris.

NAKA Léon, (1996) La démocratie économique et sociale en Côte d'Ivoire, les Idées de Félix Houphouet-Boigny et Henri Konan Bédié CEDA Abidjan.

Papinot (C) - (1993) la photographie et son adaptation au terrain, une expérience Malgache, in Xoana, n° 1, Octobre PP. 59-79.

Papinot (C) - (1994) L'image : l'objet et l'outil, la photographie et son adaptation au terrain, une expérience Malgache, thèse de doctorat de 3è cycle en sociologie, Université de Nantes, (Janvier).

WERNER (J.F) (1993) la photographie de la famille en Afrique de l'Ouest une méthode d'approche ethnographique in Xoana n° 1, PP. 43-57 ;

IV - OUVRAGES ADMINISTRATIF

Conseil National
du Patronat Ivoirien
(C.N.P.T) (1994) Salaires minimaux conventionnels

Ministère Délégué
auprès du Premier Ministre
Chargé de l'Economie des Finances
et du Plan,
Direction de la solde,
Sous-Direction des traitements (1994) Barème des traitements des fonctionnaires et Agents de l'Etat, service informatique de la Direction de la solde, Mars.

Ministère de l'Economie et des Finances, (1997) La Côte d'Ivoire en chiffres, édition 96 - 97, SNEPCI (SII) Abidjan

V - PERIODIQUES :

CIADFOR - (1988), Réflexion, Pourquoi le chômage en Afrique ?
N° 97 Mai, Juin ;

CIADFOR - (1984), Le secteur informel, point de la recherche et élément pour un débat
n°63/64, Octobre, Novembre ;

CIADFOR - (1983), Le Secteur informel, n°49, Août

/ -) N N E X E S

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AUX SPECIALISTES DE LA PHOTOGRAPHIE

1. En quelle année a été prise la première photographie en Côte d'Ivoire ?
2. En quelle année la photographie de portrait et de reportage a été connue en Côte d'Ivoire ?
3. Qu'est-ce que la photographie de portrait et de reportage ?
4. Combien d'école de photographie y-a-t-il en Côte d'Ivoire ?
5. Dans quelle ville se situe ces écoles ?
6. Depuis quand ces écoles existent-elles en Côte d'Ivoire ?
7. Quel niveau d'étude est-il exigé pour entrer dans ces écoles ?
8. Ces écoles sont elles privées ou publiques ?
9. A combien s'élèvent les frais de scolarité ?
10. Combien d'année dure la formation dans ces écoles ?
11. A quel titre sort-on de ces écoles ?
12. Combien d'année d'étude faut-il pour enseigner dans une école de photographie ?
13. Existe t-il un doctorat en photographie ?
14. Combien de type de photographie existe-il ?
15. Pouvez-vous nous faire une petite histoire de la photographie de portrait et de reportage en Côte d'Ivoire ?
16. Quel est le type de photographie le plus pratiqué en Côte d'Ivoire ?
17. Pensez-vous que les étudiants de votre école ont-ils aimé et choisi la photographie comme leur première vocation ?
18. Quelle impression pensez-vous que les gens ont de la pratique photographique ?
19. Qu'est ce qui explique que la photographie est marginalisée en Côte d'Ivoire ?

QUESTIONNAIRE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Date :
Lieu :
durée :
Langue :

Enquête :

Enquêteur :

I - IDENTIFICATION DES ENQUETES

OBSERVATIONS

- 01 - Sexe [_____]
02 - Age [_____]
03 - Nationalité [_____]
- d'origine [_____] Actuelle [_____]
04 - Ethnie [_____]
05 - Religion
- Animiste [] musulman [] Chrétien catholique []
- Chrétien protestant [] Autre [_____]
(cochez ou remplissez la bonne case)
- 06 - Niveau d'instruction [_____]
07 - Profession [_____]
08 - Lieu de résidence [_____]
- chez un tuteur (tutrice) [] chez vos parents []
- chez vous-mêmes [] à l'internat []
- en cité Universitaire [] autre []
09 - Quartier de résidence [_____]
10 - Situation matrimoniale
-célibataire [] Marié(e) [] Veuf(ve) []
- divorcé(e) []
(Cochez la bonne case)

II - ORIGINE SOCIO-CULTURELLE

- 11 - Lieu de résidence des parents
- | | Pays | Ville | Quartier |
|------|-----------|-----------|-----------|
| Père | [_____] | [_____] | [_____] |
| Mère | [_____] | [_____] | [_____] |
- 12 - Nationalité des parents
- | | |
|------|-----------|
| Père | [_____] |
| Mère | [_____] |
- 13 - Ethnie (s) des parents
- | | |
|------|-----------|
| Père | [_____] |
| Mère | [_____] |
- 14 - Niveau d'instruction des parents
- | | |
|------|-----------|
| Père | [_____] |
| Mère | [_____] |
- 15 - Profession des parents
- | | |
|------|-----------|
| Père | [_____] |
| Mère | [_____] |
- 16 - Vos parents sont-ils encore en vie
- | | |
|------|--------------------------------|
| Père | [_____] |
| Mère | [_____] (Ecrivez oui ou non) |

OBSERVATIONS

- 17 - Vos parents sont-ils
Marié Divorcé
en séparation de corps
(cochez la bonne case)
- 18 - Avez-vous été élevé par?
Vos deux parents votre père votre mère
des parents adoptifs autre
(cochez la bonne case)

- 19 - Avez-vous un parent photographe
Oui Non
(cochez la bonne réponse)

III PRATIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE

- 20 - faites-vous la photographie pour survenir à votre
(ou par)?:
Nourriture Vêtement logement
Transport Plaisir Divers
(cochez la (les) bonne (s) case (s))

- 21 - Vous travailler (faire la photographie) pour?
Vous-même un parent Particulier
une société
(cocher la bonne case)

- 22 - Si vous ne travaillez pas pour vous-mêmes, êtes-vous ?
Salarié Bénévole contractuel
Autre
(cochez ou remplissez la bonne case)

- 23 - Faites-vous des photographies à titre?
Privé Commercial
Privé et quelques fois commercial
(cochez la bonne case)

- 24 - Depuis combien de temps faites-vous la photographie?
[] Semaine(s) [] Mois [] An (s)
(Remplissez la(les) bonne(s) case(s))

- 25 - Avez-vous une carte de photographe?
Oui Non
(cochez la bonne case)

- 26 - CETTE CARTE VOUS A ETE DELIVREE PAR
LA SYNAPHOCI UN LABORATOIRE PHOTO
(cochez la bonne case)

- AUTRE
- 27 - Depuis quand avez-vous cette carte ?

27. a. Vous avez appris les techniques photographiques ?
Tout seul par un photographe ambulant par un photographe de
de studio

OBSERVATIONS

- 28 - Existe-t-il un syndicat des photographes ?
Oui Non
(cochez la bonne réponse)
- 29 - Si oui, comment appelle-t-on ce syndicat?

- 30 - Etes-vous membres de ce syndicat?
Oui Non
(cochez la bonne case)
- 31 - Si oui, avez-vous votre carte de membre?
Oui Non
(cochez la bonne case)
- 32 - Comptez-vous pratiquer la photographie pour?
Quelques semaines Quelques mois
Quelques années Pour un temps indéterminé
(cochez la bonne case)
- 33 - Pour faire vos photographies?
vous allez de lieux en lieux
Vous attendez des occasions précises
vous le faites dans votre studio
(cochez le(s) bonne(s) case(s))
- 34 - La photographie est-elle votre ?
Seule source de revenu
principale source de revenu
source secondaire de revenu autre
(cochez la bonne case)
- 35 - Quelle(s) profession(s) exercez-vous en dehors
de la photographie?

- 36 - Etes-vous photographe ?
Amateur professionnel
Privé (but non lucratif) Autre
(cochez la bonne case)

IV - PRODUCTION DES PHOTOGRAPHIES

37 - Quelle est la marque de votre appareil photographique?
TYPE :

Marque	TYPE
--------	------

38 - Combien vous a coûté votre appareil photographique?

Neuf Francs CFA OCCASION IF

OBSERVATIONS

39 - Combien de pauses chargez-vous souvent dans votre appareil photographique?

10 pauses (instantannées) [] 12 pauses [] 24 pauses []

36 pauses [] Autre []

(cochez la(les) bonne(s) case(s))

40 - Où achetez-vous vos pellicules ?

chez les Chinois [] Laboratoire photo []

Marché par terre [] autre []

41 - Quelle(s) marque(s) de pellicules photographiques utilisez-vous?

42 - Pourquoi préférez-vous cette (ces) marque(s)?

43 - Combien de pellicules photographiques avez-vous utilisé en 1994 ?

36 poses	Avril []	Mars []	Février []	Janvier []
24 "	" []	" []	" []	" []
12 "	" []	" []	" []	" []

44 - Combien vous coûte une pellicule photographique (votre marque usuelle)?

10 pauses [] Frs CFA

12 pauses [] Frs CFA

24 pauses [] Frs CFA

36 pauses [] Frs CFA

autre []

(remplissez la (les) bonne(s) case(s))

45 - Quelles sont les dimensions des cartes photographiques que vous produisez?

le plus [] le moins []

(remplissez la (les) bonne(s) case(s))

46 - Quels sont vos tarifs pour ces différentes dimensions?

	Blanc-noir	couleur	Frs CFA
4 x 4			
4 x 13			
13 x 13			
13 x 24			
4 x 30			
30 x 40			
40 x 50			
50 x 60			

(remplissez la (les) bonne(s) case(s))

OBSERVATIONS

- 47 - Pour prendre vos photos, vous utilisez un flash?
A usage unique A pile (non incorporée)
A pile (incorporée) un projecteur
autre
(cochez ou remplissez la (les) bonne(s) case (s))
- 48 - Votre appareil photographique fonctionne-t-il ?
à base de pile mécanique
(cochez la bonne case)
- 49 - Si votre appareil fonctionne à base de pile,
combien en prend -t-il?
 (nombre)
- 50 - Quelle marque de pile utilisez-vous? Marque TYPE
pour votre appareil photographique
flash photographique
(remplissez la (les) bonne(s) case(s))
- 51 - Pourquoi avez-vous choisi cette (ces) marque(s)?

- 52 - Combien vous coûte une pile de photographique?
 Frs CFA
- 53 - A quel laboratoire êtes-vous affilié?
Super-express Kim Olympic
Paris- FLASH
(cochez ou remplissez la (les) bonne(s) case(s))
- 54 - Combien de cartes photographiques lavez-vous?
par jour par mois par an
(remplissez la (les) bonne(s) case(s))
- 55 - Combien vous coûte le lavage d'une carte?
4 x 4 Frs CFA
9 x 13 Frs CFA
13 x 18 Frs CFA
18 x 24 Frs CFA
24 x 30 Frs CFA
30 x 40 Frs CFA
40 x 50 Frs CFA
50 x 60 Frs CFA
(remplissez la (les) bonne(s) case(s)).

OBSERVATIONS

56 - Le laboratoire photographique auquel vous êtes affilié vous fait-il des remises spéciales?

Oui Non

(cochez la bonne case)

57 - Si oui, quel est le taux de cette remise?

[_____] %

A. STUDIO PHOTO.

58 - Si vous avez un studio photographique, les locaux sont-ils ?

à vous même à un parent loués

autre [_____]

59 - Si vous les avez loués, à combien s'élève le loyer mensuel?

[_____] Frs CFA

60 - Depuis quand êtes-vous photographe ?

le Studio [_____] Amateur [_____] Ambulant [_____]

61 - L'électricité de votre studio, vous sert-elle ?

seulement pour les prises photographiques

(cochez la (es) bonne(s) case (s))

62 - Votre studio vous sert-il de logement?

Oui Non

(Cochez la bonne case)

63 - A combien vous revient la facture d'électricité de votre ?

Studio [_____] Studio + logement [_____]

64 - Pourquoi avez-vous choisi l'emplacement de votre studio photographique là?

[_____]
[_____]
[_____]

65 - Payez-vous des taxes?

Oui Non

(cochez la bonne case)

66 - Si oui, par?

Jour Mois An

(cochez la (les) bonne(s) case(s))

67 - A combien s'élève(nt) cette (ces) taxe(s)?

[_____] Frs CFA par jour

[_____] Frs CFA par mois

[_____] frs CFA par an

(remplissez la (les) bonne(s) case(s))

**IV - DISTRIBUTION ET CONSOMMATION
DES PHOTOGRAPHES**

68 - Pour exercer votre activité de photographie, vous utilisez ?
une bicyclette une mobilette un moto-cross
une voiture (personnelle) taxi (gbaka)
à pied autre
(cochez ou remplissez la (les) bonne (s) case (s))

69 - Si vous avez un moyen de transport à carburant,
combien dépensez-vous pour le carburant?
 Frs CFA par jour
 Frs CFA par mois
 Frs CFA par occasion
 Frs CFA par an
(remplissez la (les) bonne(s) case(s))

70 - Quels sont les lieux où vous n'êtes jamais rendu pour prendre
des photographies?
Hôtels Zoo Marchés Postes
Ecoles préscolaires Ecoles primaires Lycées
Campus Universitaires Services publics
Services privés Autres
(cochez la (les) bonne(s) case(s))

71 - Quels sont les lieux où vous rendez le moins pour prendre
les photographies?
Hôtels Zoo Marchés Postes
Ecoles préscolaires Ecoles primaires Lycées
Campus Universitaires Services publics
Services privés Autres
(cochez ou remplissez la (les) bonne(s) case(s))

72 - Quels sont les lieux où vous rendez le plus pour prendre
les photographies?
Hôtels Zoo Marchés Postes
Ecoles préscolaires Ecoles primaires Lycées
Campus Universitaires Services publics
Services privés Autres
(cochez ou remplissez la (les) bonne(s) case(s))

73 - Quels sont les lieux où vous Vous êtes rendu depuis Janvier 1994 ...
prendre les photographies?
Hôtels Zoo Marchés Postes
Ecoles préscolaires Ecoles primaires Lycées
Campus Universitaires Services publics
Services privés Autres
(cochez ou remplissez la (les) bonne(s) case(s))

OBSERVATIONS

74 - A quelles occasions prenez-vous ~~Jamais~~ les photographies?

- Mariages Anniversaires Conférences
soirées dansantes Baptêmes Sorties détente
Voyages Fête de Nouvel An Fête de Noël
Fête de Pâques Fête de Ramadan
Fête de Tabaski Autres fêtes [_____]
[_____]
Autre [_____]
[_____]

(cochez ou remplissez la (les) bonne(s) case(s))

75 - A quelles occasions prenez-vous le plus les photo

- Mariages Anniversaires Conférences
soirées dansantes Baptêmes Sorties détente
Voyages Fête de Nouvel An Fête de Noël
Fête de Pâques Fête de Ramadan
Fête de Tabaski Autres fêtes [_____]
[_____]
Autre [_____]
[_____]

(cochez ou remplissez la (les) bonne(s) case(s))

76 - A quelles occasions prenez-vous le moins les photographies?

- Mariages Anniversaires Conférences
soirées dansantes Baptêmes Sorties détente
Voyages Fête de Nouvel An Fête de Noël
Fête de Pâques Fête de Ramadan
Fête de Tabaski Autres fêtes [_____]
[_____]
Autre [_____]
[_____]

(cochez ou remplissez la (les) bonne(s) case(s))

77 - Avez-vous un téléphone ?

OUI NON

77a. Si non (77) comment prenez-vous vos rendez-vous ?
[_____]
[_____]

77. b. Si oui (77) à combien vous revient votre facture de téléphone ?
[_____]
[_____]

(cochez ou remplissez la (les) bonne(s) case(s))

78 - Quels sont vos clients les plus réguliers?

Jeunes filles élèves Jeunes filles étudiantes Jeunes filles Jeunes filles non élèves, non étudiantes et non travailleuses Jeunes hommes élèves Jeunes hommes étudiants Jeunes Jeunes hommes non élèves, non étudiants et non travailleurs Femmes adultes travailleuses Femmes adultes Hommes adultes travailleurs Hommes adultes Vieils hommes Vieilles femmes Parents amis connaissances

(cochez la (les) bonne(s) case(s))

79 - Quels sont vos clients les plus exigeants?

Jeunes filles élèves Jeunes filles étudiantes Jeunes filles Jeunes filles non élèves, non étudiantes et non travailleuses Jeunes hommes élèves Jeunes hommes étudiants Jeunes Jeunes hommes non élèves, non étudiants et non travailleurs Femmes adultes travailleuses Femmes adultes Hommes adultes travailleurs Hommes adultes Vieils hommes vieilles femmes Parents amis connaissances

(cochez la (les) bonne(s) case(s))

80 - Quels sont vos clients qui payent difficilement la totalité du prix des cartes photographiques?

Jeunes filles élèves Jeunes filles étudiantes Jeunes filles Jeunes filles non élèves, non étudiantes et non travailleuses Jeunes hommes élèves Jeunes hommes étudiants Jeunes Jeunes hommes non élèves, non étudiants et non travailleurs Femmes adultes travailleuses Femmes adultes Hommes adultes travailleurs Hommes adultes Vieils hommes Vieilles femmes Parents amis connaissances

(cochez la (les) bonne(s) case(s))

81 - Quels sont vos clients qui payent facilement la totalité du prix des cartes photographiques?

- Jeunes filles élèves Jeunes filles étudiantes
 - Jeunes filles
 - Jeunes filles non élèves, non étudiantes et non travailleuses
 - Jeunes hommes élèves Jeunes hommes étudiants
 - Jeunes hommes
 - Jeunes hommes non élèves, non étudiants et non travailleurs
 - Femmes adultes travailleuses
 - Femmes adultes
 - Hommes adultes travailleurs
 - Hommes adultes
 - Viels hommes Vieilles femmes
 - Parents amis connaissances
- (cochez la (les) bonne(s) case(s))

82 - Quels sont vos clients qui vous créent d'autres problèmes dans l'exercice de votre activité de photographie?

- Jeunes filles élèves Jeunes filles étudiantes
 - Jeunes filles
 - Jeunes filles non élèves, non étudiantes et non travailleuses
 - Jeunes hommes élèves Jeunes hommes étudiants
 - Jeunes hommes
 - Jeunes hommes non élèves, non étudiants et non travailleurs
 - Femmes adultes travailleuses
 - Femmes adultes
 - Hommes adultes travailleurs
 - Hommes adultes
 - Viels hommes Vieilles femmes
 - Parents amis connaissances
- (cochez la (les) bonne(s) case(s))

83 - Quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans l'exercice de votre activité de photographie?

TABLEAU 4 : REPARTITION DES PHOTOGRAPHES
PAR RELIGION

Effectif	Fréquence	Effectif	Fréquence
Religion			%
Animiste	1	1	3,34
Catholique	9	9	30
Musulman	8	8	26,66
Protestant	11	11	36,66
Sans Religion	1	1	3,34
T O T A L	30	30	100

TABLEAU 5 : REPARTITION DES PHOTOGRAPHES BAOULE ET DES YORUBA
PAR RELIGION

Photographe par Ethnie	Religion	
	Baoulé	Yoruba
Catholique	3 (30 %)	0 (0 %)
Musulman	1 (10 %)	1 (16,67 %)
Protestant	6 (60 %)	5 (83,33 %)
T O T A L	10 (100 %)	6 (100 %)

TABLEAU 6 : REPARTITION DES PARENTS DES PHOTOGRAPHES
EN FONCTION DE LEUR PROFESSION

Parents des Photographes / Profession des parents photographes	Père	Mère
Sans emploi	1 (3,34 %)	0 (0 %)
Menagère	0 (0 %)	15 (50 %)
Paysan (ne)	17 (56,67 %)	6 (20 %)
Secteur non "structuré"	5 (16,67 %)	8 (26,67 %)
Ouvrier du planton	3 (10 %)	0 (0 %)
Cadre moyen	2 (6,66 %)	1 (3,33 %)
Cadre Supérieur	2 (6,66 %)	0 (0 %)
T O T A L	30 (100 %)	30 (100 %)

TABLEAU 7 : REPARTITION DES PARENTS (PERE ET MERE) DES PHOTOGRAPHES EN FONCTION DE LEUR NIVEAU D'INSTRUCTION

Parents / Niveau d'instruction	Père	Mère
Analphabètes	25 (83,34 %)	25 (90 %)
Primaire	1 (3,33 %)	0 (0 %)
Secondaire Premier Cycle	1 (3,33 %)	2 (6,67 %)
Secondaire Deuxième Cycle	2 (6,67 %)	1 (3,33 %)
Supérieur	1 (3,33 %)	0 (0 %)
T O T A L	30 (100 %)	30 (100 %)

TABLEAU 8 : REPARTITION DES PHOTOGRAPHES EN FONCTION DE LEUR NIVEAU D'INSTRUCTION

NIVEAU	PHOTOGRAPHES	FREQUENCES %
Analphabète	6	20
Primaire	11	36,67
Secondaire 1er Cycle	8	26,67
Secondaire 2ème Cycle	4	13,33
Supérieur	10	3,33
TOTAL	30	100

TABLEAU 9 : REPARTITION DES PHOTOGRAPHES EN FONCTION DE LEUR AGE

TRANCHE D'AGE	PHOTOGRAPHES	FREQUENCES %
15 à 20 ans	9	30
21 à 25 ans	5	16,67
26 à 30 ans	8	26,67
31 à 35 ans	2	6,67
36 à 40 ans	4	13,33
41 à 45 ans	1	3,33
46 à 50 ans	1	3,33
TOTAL	30	100

TABLEAU 10 : REPARTITION DES PHOTOGRAPHES EN FONCTION DE LEUR SITUATION MATRIMONIALE

SITUATION MATRIMONIALE	PHOTOGRAPHES	FREQUENCES %
Célibataires	18	60
Mariés	7	23,33
Concubinage	5	16,67
TOTAL	30	100

TABLEAU 11a: REPARTITION DES DIFFERENTES MARQUES D'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES UTILISEES PAR LES PHOTOGRAPHES

MARQUE	APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE ET FREQ.	APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE	FREQUENCE %
Canon	8	22,85	
Fujika	1	2,85	
Gettler	1	2,85	
Jenaflex	1	2,85	
Kodak	1	2,85	
Minolta	5	14,28	
Ninka	1	2,85	
Olympus	3	8,59	
P C Premo	1	2,85	
Pentax	3	2,85	
Premier	1	2,85	
Rico	1	2,85	
Rolei	1	2,85	
Yashiko	3	2,59	
Vilia	1	2,85	
Zenith	2	5,75	
Welca	1	2,85	
T O T A L	35	100	

Tableau 11b : REPARTITION DES CATEGORIES DE PHOTOGRAPHES EN FONCTION
DE LEUR UTILISATION DE MARQUES D'APPAREIL
PHOTOGRAPHIQUE LES PLUS POPULAIRES

Marques d'appareils photographiques populaires	Catégories de Photographes (DESINTERESSES)	PRIVES (DESINTERESSES)	AMBULANTS (INTERESSES)	DE STUDIO (INTERESSE)	T O T A L
CANON	0 (0 %)	5 (20,83 %)	3 (12,50 %)	8 (33,33 %)	
MINOLTA	1 (4,17 %)	4 (16,66 %)	0 (0 %)	5 (20,84 %)	
PINTAX	0 (0 %)	2 (8,33 %)	1 (4,17 %)	3 (12,50 %)	
OLIMPUS	0 (0 %)	2 (8,33 %)	1 (4,17 %)	3 (12,50 %)	
YASHIKO	0 (0 %)	0 (0 %)	3 (12,5 %)	3 (12,50 %)	
ZENITH	0 (0 %)	1 (4,17 %)	1 (4,15 %)	2 (8,33 %)	
T O T A L	1 (4,16 %)	14 (58,33 %)	9 (37,5 %)	24 (100 %)	

TABLEAU 12 a : REPARTITION DES CATEGORIES DE PHOTOGRAPHES EN FONCTION DE L'UTILISATION DE L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE MARQUE CANON

Marque d'appareil photo-graphique	C A N O N
Catégorie de photographes	
Désintéressés (Privé)	0 (0 %)
Intéressés (ambulants et de studio)	8 (100 %)
T O T A L	8 (100 %)

TABLEAU 12b REPARTITION DES CATEGORIES DE PHOTOGRAPHES INTERESSES EN FONCTION DE L'UTILISATION DE L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE DE MARQUE Canon.

Marque d'appareil photo-graphique	C A N O N
Cat. d'appareil photo-graphique Intérés.	
Ambulants	5 (62,5 %)
De Studio	3 (37,5 %)
T O T A L	8 (100 %)

TABLEAU 13a : REPARTITION DES CATEGORIES DE PHOTOGRAPHES EN FONCTION DE L'UTILISATION DE LA MARQUE DE L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE Minolta.

Marque d'appareil photo-graphique	M I N O L T A
Catégorie de photographes	
Désintéressés (privé)	1 (20 %)
Intéressés (ambulants et de Studio)	4 (80 %)
T O T A L	5 (100 %)

TABLEAU 13 b : REPARTITION DES PHOTOGRAPHES EN FONCTION DE L'UTILISATION DE L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE DE MARQUE Minolta

Marque d'appareil photo-graphique	M I N O L T A
Catégorie de photographes	
P r i v é	1 (20 %)
Ambulant	4 (80 %)
De Studio	0 (0 %)
T O T A L	5 (100 %)

TABLEAU 14a : Répartition des Photographes en fonction de l'utilisation de l'appareil photographique de marque PINTAX

Marque d'appareil photo-graphique	P I N T A X
Catégorie de photographes	
Désintéressés (Privé)	0 (0 %)
Intéressés ambulants et de Studio	3 (100 %)
T O T A L	3 (100 %)

TABLEAU 14b : Répartition des photographes intéressés en fonction de l'utilisation de l'appareil photographique de marque PINTAX

Marque d'appareil photo-graphique	P I N T A X
Catégorie de photographes Intérés.	
Ambulants	2 (66,66 %)
De Studio	1 (44,44 %)
T O T A L	3 (100 %)

TABEAU 15a : REPARTITION DES PHOTOGRAPHES EN FONCTION DE L'UTILISATION DE L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE DE MARQUE Olympus

MARQUE D'APPAREIL PHOTO- CATEGORIE DE PHOTOGRAPHE	OLIMPUS
Désintéressés (Privé)	0 (0 %)
Intéressés ambulant et de Studio	3 (100 %)
T O T A L	3 (100 %)

TABEAU 16a : REPARTITION DES PHOTOGRAPHES EN FONCTION INTERESSESES DE L'UTILISATION DE L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE DE MARQUE ZENITH

Marque d'appareil photo- Catégorie de photographe	ZENITH
Désintéressé (Privé)	0 (0 %)
Intéressé ambulant, de (Studio)	0 (100 %)
T O T A L	2 (100 %)

TABEAU 17a : REPARTITION DES PHOTOGRAPHES EN FONCTION L'UTILISATION DE L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE DE MARQUE YASHIKA.

Marque d'appareil photo- Catégorie de photographique	YASHIKA
Désintéressés	0 (0 %)
Intéressés (ambulant de Studio)	3 (100 %)
T O T A L	3 (100 %)

Tableau 15b : REPARTITION DES PHOTOGRAPHES INTERESSES EN FONCTION DE L'UTILISATION DE L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE DE MARQUE Olympus

Marque d'Appareil Photo- Catégorie de Photo- graphe Intéressés	OLIMPUS
Ambulants	2 (66,66%)
De Studio	1 (44,66%)
T O T A L	3 (100 %)

TABEAU 16b : REPARTITION DES PHOTOGRAPHES INTERESSES EN FONCTION DE L'UTILISATION DE L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE DE MARQUE ZENITH.

Marque d'appareil photo- Catégorie de photog.int.	ZENITH
Ambulants	1 (50 %)
De Studio	1 (50 %)
T O T A L	2 (100 %)

TABEAU 17 b : REPARTITION DE PHOTOGRAPHES INTERESSES EN FONCTION DE L'UTILISATION DE L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE DE MARQUE YASHIKA.

Marque d'appareil photo- Catég. de Phot. Int.	YASHIKA
Ambulants	0 (0 %)
De Studio	3 (100 %)
T O T A L	3 (100 %)

N.B : Photog. int. = Photographes Intéressés
 Photog. = Photographe
 Catég. = Catégorie
 photo = photographique

Tableau 18 a : REPARTITION DES MARQUES D'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
 LES PLUS UTILISÉES EN FONCTION DE LEUR PRIX
 MOYEN A L'OCCASION

APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE DE MARQUE	PRIX MOYEN OU L'OCCASION	PRIX MOYEN EN FRANC CFA
Canon		74 670
Minolta		48 000
Olympus		35 000
Zenith		23 000
Pintax		50 000
Prix total moyen		46 134

Tableau 18 b : Prix à neuf de quelques appareils Photographiques

APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE DE MARQUE	PRIX MOYEN A NEUF	PRIX MOYEN EN FRANC CFA
Gettler		100 000
Jenaflex		180 000
Kodak		120 000
Pc Premo		23 000
Premier		9 000
Volia		35 000
Y. A S H I K A		100 000

Tableau 20 : REPARTITION DES CONSOMMATIONS EN PELLICULES ET DES PRODUCTIONS
EN PHOTOGRAPHIES POUR 1994

Consommation en pellicule et production photog.	CONSOMMATION MOYENNE EN PELLICULES		PRODUCTION MOYENNE EN PHOTOGRAPHIES	
	Mensuelle	Annuelle	Mensuelle	Annuelle
Photographes intéressés et désintéressés	7,23	86,76	261	3 132
Photographes désintéressés	3,11	37,43	112	1 344
Photographes intéressés	9,25	111,48	335	4 020

Tableau 21 : REPARTITION PAR ANNEES DE LA CONSOMMATION EN PELLICULES ET DE PRODUCTION EN PHOTOGRAPHIE DES PHOTOGRAPHE DE STUDIO

Années	CONSOMMATION MOYENNE EN PELLICULE		PRODUCTION MOYENNE EN PHOTOGRAPHIE	
	Mensuelle	Annuelle	Mensuelle	Annuelle
Avant 1994 Avant la dévaluation F	14,33	172	516	6 192
1994 Après la dévaluation franc CFA	4,68	56,19	169	2 028

Tableau 22 : REPARTITION PAR ANNEE DE LA CONSOMMATION EN PELLICULES ET DE LA PRODUCTION EN PHOTOGRAPHIES DES PHOTOGRAPHES AMBULANTS.

Années	CONSOMMATION MOYENNE EN PELLICULES		PRODUCTION MOYENNE EN PHOTOGRAPHIE	
	Mensuelle	Annuelle	Mensuelle	Annuelle
1992 Avant la dévaluation	6,65	79,8	208	2 496
1993 Avant la dévaluation	14,44	173,28	515	6 180
1994 Après la dévaluation	13,90	166,8	501	6 012

Tableau 23a : REPARTITION DES TARIFS DES
DES PHOTOGRAPHIES COULEURS EN FONCTION DE
LEUR DIMENSIONS

Dimension des photographies	TARIF par années	Tarif en F CFA en 1993 (avant la dévaluation du F CFA)	TARIF en F CFA en 1994 (Après la dévaluation du franc CFA)
4 x 4 (4)		1 200	1 500
9 x 13 (1)		300	400
13 x 18 (1)		1 000	1 000
18 x 24 (1)		2 500	3 500
4 x 30 (1)		-	5 000
30 x 40 (1)		-	10 000
40 x 50 (1)		-	15 000
50 x 60 (1)		-	25 000

Tableau 23b : REPARTITION DES TARIFS
DES PHOTOGRAPHIES BLANC-NOIR EN FONC-
TION DE LEURS DIMENSIONS

Dimension des photographies	TARIF par année	TARIF en Franc CFA en 1993 (avant la dévaluation du Franc CFA)	TARIF en Franc CFA en 1994 (avant la dévaluation du F CFA)
4 x 4 (4)		600	800
9 x 13 (1)		250	300
13 x 18 (1)		600	600
18 x 24 (1)		1 500	2 500
24 x 30 (1)		3 500	3 500
30 x 40 (1)		-	6 500
40 x 50 (1)		-	7 500
50 x 60 (1)		-	8 500

Tableau 24 : REPARTITION DES EVALUATIONS DE LA CONSOMMATION EN PELLICULES ET DE
LA PRODUCTION EN PHOTOGRAPHIE DES PHOTOGRAPHES DE STUDIO

AN N E E	EVOLUTION des consommations en pellicules et des productions	E V O L U T I O N		E V O L U T I O N	
	Consommation mensuelle en pellicules	décroissance la consommation mensuelle en Pellicules	Production mensuelle en photographies	décroissance la production mensuelle en photographie	
1993 Avant la dévaluation du Franc CFA	14,33	-	516	-	
1994 Après la dévaluation du Franc CFA	4,8	- 67,34	168	- 67,36	

TABIEAU 25 : REPARTITION DE LA CONSOMMATION EN PELLICULES ET DE LA PRODUCTION EN PHOTOGRAPHIE DANS LEUR EVOLUTION PAR ANNEE DES PHOTOGRAPHES AMBULANTS

ANNEES	EVOLUTION DE LA CONSOMMATION EN PELLICULES ET PRODUCTION EN PHOTOGRAPHIES		EVOLUTION		EVOLUTION	
	Consommation mensuelle en pellicule %	décroissance de la consommation mensuelle en pellicule %	Production mensuelle en Photographies	décroissance de la consommation mensuelle %		
1992 Avant la dévaluation du Franc C F A	6,65	-	208	-		
1993 Avant la dévaluation du(Franc CFA)	14,44	217	515	217		
1994 Après la dévaluation du(Franc CFA)	13,90	2,80	501	2,80		

N.B. : Malgré une baisse légère de la production en photographie (2,80), les Photographes Ambulants connaissent en 1994, (par rapport à leur croissance de 1993) une décroissance - 219,80 %.

Tableau 27 : DEPENSES INTERMEDIAIRES DANS LA PRODUCTION DES PHOTOGRAPHIES
DU PHOTOGRAPHE DE STUDIO

ELEMENT EN- TRANT DANS LE CALCUL des dépenses intermédiaire	REPARTION EN QUANTITE	QUANTITE	P R I X	DUREE D'USAGE	DEPENSE MENSUELLEMENT OCCASIONNEE
	PRIX ET TEMPS				
Fisateur		4 litres	2 950 F CFA	3 mois	985 F CFA
Révélateur		4 litres	3 375 F CFA	3 mois	1 125 F CFA
Papiers Photographiques		boîte de 25/13 x 18	3 000	8 mois	375 F CFA
		boîte de 100/9 x 13	6 775	3 mois	2 260 F CFA
Pellicules	Couleur	3,25	4 875 F CFA	1 mois	
	Blanc-Noir	1,43	2 431 F CFA	1 mois	7 306 F CFA

N.B : Les Frais de titrage et de développement figurant dans le tableau 25 ont été calculés à partir des dépenses mensuellement occasionnées par l'achat de :

- Fixation
- Révélateur
- Papiers photographiques

Les dépenses mensuellement occasionnées pour l'achat des pellicules été calculées à partir de 4,68 pellicules (voir tableau 21) selon les proportions 69,5 % pour les pellicule couleur et 30,5 % blanc-noirs.

Tableau 28. : REPARTITION DES DEPENSES ET
DU REVENU MOYEN D'UN PHOTOGRAPHE AMBULANT

Dimensions des photographies	!	!	!	!	TOTAL			
	!	9 x 13	!	13 x 18	!	4 x 4	!	
Fréquence	!	89,81	!	9,80	!	0,39	!	100
Production moyenne mensuelle en photographie	!	450	!	50	!	6	!	506
Frais de développement et de tirage des photographies (Francs CFA)	!	67 500	!	15 000	!	600	!	83 100
Prix de vente des photographies en (Franc CFA)	!	180 000	!	50 000	!	1 500	!	281 500
PRIX de pellicules (14)	!	14	!	x 1 500	!		!	21 000
Revenu Brut en Franc CFA	!		!		!	177 400	!	

N.B : Les frais de traitement (développement et tirage) et les dépenses pour l'achat des pellicules (14) sont déjà retirés du Revenu Brut. Une pellicule coûte 1 500 F CFA.

Tableau 29 : REPARTITION DES TARIFS DE TIRAGE ET DE DEVELOPPEMENT EN FONCTION DES CATEGORIES DE PHOTOGRAPHE (Photographie Couleur)

Dimensions	Catégorie de photographe	PHOTOGRAPHE PRIVE (FRANCS CFA)	PHOTOGRAPHE INTERESSE (ambulante et de Studio) Franc CFA.
4 x 4 (4 photos)		1 500	-
9 x 13		200	150
13 x 18		500	300
18 x 24		2 000	1 200
24 x 30		4 000	2 500
30 x 40		6 000	2 500
40 x 50		10 000	6 500
50 x 60		15 000	9 500
Calendrier 9 x 13		600	-
Calendrier 13 x 18		1 000	-
Carte de vœux 9 x 13		600	-
Carte de vœux 13 x 18		1 000	-
Développement simple		1 000	1 000
Développement tirage d'au moins 10 photographies		Gratuit	gratuit

Tableau 30 : REPARTITION DES PHOTOGRAPHES AMBULANTS EN FONCTION DES LOCALITES GEOGRAPHIQUES

Localités géographiques	Photographe et Nombre de population	NOMBRE DE PHOTOGRAPHES	NOMBRE D'HABITANT
Bouaké		250	400 000
Côte D'Ivoire		X_1	13 000 000

Tableau 31 : REPARTITION DES PHOTOGRAPHES DE STUDIO EN FONCTION DES LOCALITES GEOGRAPHIQUES

Localités géographiques	Nombre de photographes et nombre de population par hab.	NOMBRE DE PHOTOGRAPHES	NOMBRE D'HABITANT
Bouaké		80	400 000
Côte D'Ivoire		X_2	13 000 000

$$X_1 = \frac{250 \times 13\,000\,000}{400\,000} \cong 8\,125$$

$$X_2 = \frac{801 \times 13\,000\,000}{400\,000} \cong 2\,600$$

8125 Photographes ambulants

2600 Photographes de Studio

X = Photographes intéressés en Côte d'Ivoire

$$X = x_1 + x_2 = 8\,125 + 2\,600 = 10\,725$$

10 725 Photographes intéressés en Côte D'Ivoire.

Tableau 32 : REPARTITION DES PRIX DE VENTE ET DES REVENUS

BRUTS MOYENS DES PHOTOGRAPHES INTERESSES

(par mois et par an) OPERANT EN COTE D'IVOIRE
POUR 1994

Catégories de Photographes	Photographies de Studio	Photographes Ambulants	Photographes intéressés (ambulants et de Studio)
Prix de Vente et Revenu			
Prix de vente moyenne de photographies par mois et par photographe en Franc CFA	60 400	281 500	170 950
Prix de vente moyenne et mensuelle de photographie par l'ensemble des photographes	157 040 000	2 287 187 500	2 302 891 500
Prix de vente moyenne et annuelle de photographie par l'ensemble des photographes en francs CFA	1 884 480 000	27 446 250 000	29 330 730 000
Revenu brut moyen et mensuel par photographe en Franc CFA	10 425	177 400	93 915
Revenu Brut moyen et mensuel par l'ensemble des photographes en Franc CFA	27 105 000	1 441 375 000	1 468 480 000
Revenu brut moyen et annuelle par l'ensemble des photographes	325 260 000	17 296 500 000	17 621 760 000

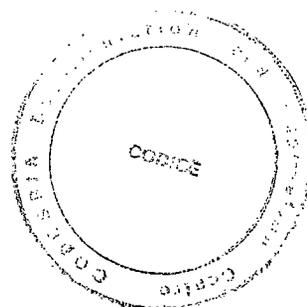


TABLEAU 1 : REPARTITION DES PHOTOGRAPHES PAR PAYS ET PAR ETHNIE

Repartition des ethnies des photographes par Pays		Photographe par ethnies et par Pays	Photographe par Ethnie	Photographe par Pays
C O T E D ' I V O I R E	Agni	2 (6,66 %)		16 (45,33 %)
	Baoulé	10 (33,33 %)		
	Bété	1 (3,22 %)		
	Djiminie	1 (3,22 %)		
	Gouro	1 (3,22 %)		
	Senoufo	1 (3,22 %)		
Nigeria	Yoruba	6 (20 %)		6 (20 %)
Burkina Faso	Bissa	1 (3,22 %)		3 (10 %)
	Dafi	1 (3,22 %)		
	Mossé	1 (3,22 %)		
Guinée	Gbraissé	2 (6,66 %)		2 (6,66 %)
Benin	Nago	2 (6,66 %)		2 (6,66 %)
Mali	Bambara	1 (3,22 %)		1 (3,22 %)
T O T A L			30 (100 %)	30 (100 %)

TABLEAU 2 : REPARTITION DES ETHNIES DES PHOTOGRAPHES PAR PAYS

Ethnies par Pays	Photographe
B E N I N	1 (7,69 %)
BURKINA FASO	3 (23,07 %)
COTE D'IVOIRE	6 (46,15 %)
GUINEE	1 (7,69 %)
MALI	
NIGERIA	1 (7,69 %)
TOTAL	13 (100 %)